

LE CANADA FRANÇAIS

Et LE FRANCO-CANADIEN

FONDÉ LE 1er JUIN 1860

VOL. VIII. NO. 50

PUBLIE A ST. JEAN D'IBERVILLE, CANADA.

VENDREDI, 28 JUIN 1901

LE CANADA FRANÇAIS

Journal hebdomadaire du district d'Iberville.
ABONNEMENT, \$1.00 par an strictement payable d'avance.
GABRIEL MARCHAND, Rédacteur propriétaire.
Bloc O'Caïn, rue Richelieu, St-Jean.
—TELEPHONE— Bell 103

ECHOS POLITIQUES

C'est aujourd'hui, jeudi, qu'il lieu à Mariville, la grande démonstration en l'honneur de l'hon. L. P. Brodeur, député du comté de Rouville et orateur de la Chambre des Communes.

Nous donnerons, dans notre prochain numéro, un rapport complet de cette grandiose démonstration.

Trois nouveaux juges, de la Cour Supérieure, viennent d'être nommés par le gouvernement fédéral : ce sont MM. Odilon Desmarais, Alfred Rochon et Norman William Trenholme.

M. Odilon Desmarais est un des hommes les plus avantageusement connus dans la province de Québec. Son éloquence à la tribune parlementaire et sur les tréteaux publics l'ont rendu justement populaire parmi ses compatriotes. Il a succédé à M. Honoré Mercier comme député de Saint-Hyacinthe qu'il représenta à l'Assemblée législative de 1887 à 1892. Plus tard, après la chute du grand homme qui était son ami, le quartier Saint-Jacques l'élu à la Chambre des Communes, (1896-1901). Au Barreau, M. Desmarais a occupé une place également éminente. C'est lui qui défendit Demers de l'accusation de meurtre sur sa femme. Demers fut acquitté.

En 1877, M. Desmarais épousa Mlle Gélineau, sœur de feu Aimé Gélineau, ancien rédacteur de la "Minerve"; ils ont deux fils et une fille.

M. Rochon, Alfred, C.R., est né à Sainte-Thérèse, comté de Terrebonne, le 20 janvier 1819. Il fit ses études au collège de cette ville. Admis au Barreau en 1869, il va plus tard s'établir à Hull, en 1876, où il a depuis pratiqué sa profession. Il a été fait conseiller de la Reine par le comte de Derby en 1893, et élu bâtonnier au Barreau en 1895. A été maire de la ville de Hull et député de l'Assemblée législative, où il a représenté le comté d'Ottawa, de 1887 à 1892.

Il épousa en avril 1872, Mlle Corinne Gaucher, fille de M. G. G. Gaucher ancien représentant.

M. Norman William Trenholme, C. R., est né à Kindsey, comté de Drummond, le 18 août. Il fit ses études au McGill où il a été plus tard professeur, de 1868 à 1895, et fut admis au Barreau en 1865. Il a pratiqué à Montréal et a été bâtonnier. M. Trenholme est anglican.

UNE AUGMENTATION DE \$11,000,000

DANS LE VOLUME DES AFFAIRES

Le rapport du commerce publié cette semaine, par le département des douanes, pour les onze mois finissant au 31 mai dernier, démontre que le volume total du commerce du pays s'est accru de plus de onze millions de piastres pendant cette période.

Tout indique à présent que le montant total de l'année, pour notre commerce étranger, sera de près de quatre cents millions de piastres.

On doit remarquer tout particulièrement que pendant les onze mois écoulés, les exportations des articles fabriqués au Canada ont augmenté de plus de deux millions, ce qui représente une augmentation d'environ 17 pour cent.

Le volume total du commerce pour les onze mois a été de \$35,026,996, contre \$23,596,176 pour la période correspondante de l'année dernière, soit une augmentation de \$11,430,820.

Il y a une diminution dans les importations de \$2,598,662, car, en 1900, elles s'élevaient à \$161,801,196, tandis qu'elles ne donnent que \$162,292,531 pour les onze mois derniers.

Cette diminution dans les importations se rapporte entièrement à l'argent monnayé et non monnayé, et l'argent ne doit pas figurer comme article commercial.

Si l'on prend les importations des marchandises payant des droits et exemptes de droits, on constate une légère augmentation pour les onze mois. Voici le tableau des importations :

	1900	1901
Marchandises imposables	\$96,113,603	\$95,162,484
Marchandises non imposables	61,966,079	63,582,578
Argent monnayé et non monnayé	6,691,514	3,457,672
Total	\$164,771,200	\$162,202,734

Si l'on compare maintenant les exportations des onze mois de l'exercice en cours avec celles de la période correspondante de l'année dernière, on trouve une augmentation de \$14,229,382. En effet, en 1901, les exportations ont été de \$173,924,662, et en 1900, de \$158,795,280.

Ce qui veut dire en d'autres termes, que le Canada a vendu, en 1901, pour \$14,229,382 de produits de plus qu'en 1900, et qu'il a acheté des marchandises étrangères, cette année, pour la même valeur à peu près que l'année précédente.

Voilà le bilan de notre commerce général pour les onze mois qui viennent d'expirer.

Comme ce résultat est satisfaisant, comme il parle éloquentement en faveur de l'administration Laurier, qui préside aujourd'hui aux destinées de notre pays !

Prosperité dans l'agriculture.
Prosperité dans l'industrie.
Prosperité dans le commerce.

Que peut-on demander de plus à un gouvernement ?

Le Drapeau de Carillon
O Carillon, je te revois encore.
Non plus, hélas, comme en ces jours béniés.

Où, dans ces murs, la trompette sonore, Pour te sauver nous avons réunis.
Je viens à toi quand mon âme s'écoume
Et sent de sa courbe faiblir ;
Où, près de toi venant chercher ma tombe,
Pour mon drapeau, je viens ici mourir.

Mes compagnons, d'une vaine espérance,
Berçant encor leurs cœurs toujours français,
Les yeux tournés du côté de la France
Diront souvent, reviennent-ils jamais,
L'illusion consola leur vie,
Moi, sans espoir quand mes jours vont finir,
Et sans attendre une parole amie,
Pour mon drapeau je vien ici mourir.

"Cet étendard qu'au grand jour de batailles,
Noble Montcalm, tu placeras dans ma main,
Cet étendard qu'aux portes de Versailles,
Naguère, hélas ! je déployais en vain.
Je le remets aux champs où de ta gloire
Vivra toujours l'immortel souvenir,
Et, dans ma tombe emportant ta mémoire,
Pour mon drapeau je vien ici mourir."

"Qu'ils sont heureux ceux qui dans la mêlée
Près de Lévis moururent en soldats !
En expirant, leur âme consolée
Voyait la gloire adoucir leur trépas.
Vous qui dormez dans votre froide bière ;
Vous que j'implore à mon dernier soupir,
Réveillez-vous ! Apportant ma hanche,
Sur vos tombeaux, je vien ici mourir."

Notre Fête Nationale
LA SAINT-JEAN BAPTISTE

Notre fête nationale, la Saint-Jean-Baptiste, tombant lundi de cette semaine, nous avons cru devoir, à cette occasion, donner un cachet particulier à notre numéro d'aujourd'hui.

Nos lecteurs trouveront dans nos colonnes quelques-unes des chansons populaires des Canadiens-Français, que le voyageur égaré dans nos fertiles campagnes entend chanter le soir en passant devant les chaumières de nos braves cultivateurs.

La Saint-Jean-Baptiste c'est la fête de la patrie Canadienne-française. Ce jour-là nous oublions nos dissensions et nos luttes pour nous réunir tous ensemble, grands et petits, et nous rappeler nos gloires nationales afin de nous encourager à marcher dans la voie que nous ont tracée nos ancêtres.

Pour nous, les descendants de ces héros venus de la vieille terre de France, que nous aimons toujours malgré des siècles de séparation, ce jour de la Saint-Jean nous rappelle notre noble origine et nous donne en même temps le bel enseignement du devoir et de l'honneur.

Le sort des armes a fait de la Nouvelle-France une colonie anglaise, mais nous avons conservé notre liberté et nous devons par conséquent reconnaître le mérite des adversaires qu'elle n'aurait pu vaincre sans la supériorité du nombre et parce qu'elle a appris ensuite à estimer leurs descendants.

Soyons toujours fiers de notre nationalité, sachons toujours faire honneur au nom Canadien-Français, et l'avenir de notre race est assurée sur cette terre d'Amérique.

Nos Emblèmes Nationaux

Quelle a été l'origine de nos deux admirables emblèmes, la feuille d'érable et le castor, portés par les membres de la Société Saint-Jean-Baptiste et par tous nos compatriotes lors de notre grande fête nationale du 24 juin ?

Voici ce que nous en dit le Dr Meilleur :

"La feuille d'érable et le castor, ces admirables emblèmes, la feuille d'érable n'ont été adoptés comme tels qu'après avoir été étudiés et comparés aux circonstances spéciales dans lesquelles nous nous trouvons.

Nous avons calculé l'effet moral que ces emblèmes doivent avoir sur notre intelligence et sur notre conduite dans la vie active, et nous en rappelons souvent la signification au peuple auquel est dévolue la plus grande partie de notre tâche. C'est dans le but de "rendre le peuple meilleur" que Saint-Jean-Baptiste a été choisi comme notre patron. C'est ainsi que nous ranimons et soutenons le courage du peuple canadien, et que, à l'aide de la religion, nous fortifions sa moralité et nourissons son espérance.

En effet, l'érable, bois dur et durable, particulier au Canada, représente la fermeté de caractère que nous devons avoir ; sa belle feuille verte, l'espérance qui doit nous ramener dans les tribulations et les peines de la vie, son beau suc, la subsistance que nous devons nous procurer par le travail. Le sucre d'érable ne s'obtient que par une grande activité ; de même, les autres moyens d'existence ne s'obtiennent, à un degré suffisant au Canada que par un travail manuel et par une industrie continuelle et bien réglée.

Le castor, type parfait de l'ouvrier constant et laborieux, représente l'intelligence et l'industrie qui doivent être, la première sans cesse notre guide, et la seconde notre plus sûr ressource dans le besoin."

—o—
De son côté M. l'abbé Verreau nous signale dès 1673 la première mention connue du castor, comme symbole du Canada ou de l'élément canadien, le quel, on le sait, fut toujours bien distinct de l'élément "français."

A la date en question, le gouverneur Frontenac conseillait au ministre du roi de placer un castor dans les armoiries de la ville de Québec.

Un castor figure sur la médaille frappée en 1690 pour commémorer la défense de Québec.

En 1736, dit encore M. Verreau, la Nouvelle-France et les autres colonies françaises de l'Amérique portaient sur leurs armes trois fleurs de lys d'or. Pas de castor.

"L'Histoire de la Nouvelle-France", du Père de Charlevoix, imprimée en 1714, porte une vignette sur sa page de titre qui représente une ruelle d'aubettes et deux castors placés sous des branches d'arbres.

—o—
Dans le "Canadien" du 29 novembre 1806, on trouve un indice du choix que les Canadiens auraient déjà fait de l'érable comme un arbre national. C'est à propos des attaques francophobes du "Mercury" :

"L'érable dit un jour à la ronce rampante :
Aux passants pourquoi t'accrocher ?
Quel profit, pauvre sot, en comptes-tu tirer ?

Aucun, lui répartit la plante
De ne veux que les déchirer !"
Rare partout ailleurs, l'érable a dû frapper agréablement l'étranger dès la découverte du Canada. On peut supposer que les colons français lui prêtèrent une attention particulière et s'accoutumèrent à le regarder comme l'arbre canadien par excellence.

Au premier banquet de la Société Saint-Jean-Baptiste, qui eut lieu à Montréal, le 11 juin 1831, on remarqua, dans les décorations de la salle, un faisceau de branches d'érable chargées de feuilles.

—o—
En 1836 le "Canadien" changeait sa vignette (qui représentait un labourier se reposant près de sa charrue et de ses bœufs) et adoptait comme emblème la feuille d'érable et le castor.

"Ce frontispice, disait le "Canadien", n'a guère besoin d'explications ; les emblèmes qu'il renferme sont tous faciles à comprendre. Le principal, "la feuille d'érable, a été, comme on sait, adopté comme l'emblème du Bas-Canada", de même que la rose est celui de l'Angleterre, le chardon, celui de l'Ecosse, et le trèfle, celui de l'Irlande.

Cette citation semblerait faire croire que la feuille d'érable "venait d'être adoptée" comme l'emblème des Canadiens-Français.

—Grand assortiment de chapeaux sailor, pour jeunes filles, à très bas prix. Aussi chapeaux de paille pour jeunes gens, sacrifiés à 19 cents, chez M. Z. Larivière.

Collège d'Iberville

DISTRIBUTION DES PRIX

La distribution des prix au Collège d'Iberville a eu lieu, vendredi 21 juin, à 8 heures du soir.

Une assistance nombreuse et distinguée emplissait la vaste salle des séances.

Voici le programme qui a été exécuté :

- 1—Vivent les vacances..... Fanfare
- 2—Proclamation des diplômés d'études et de sténographie.
- 3—Patrie—marche religieuse. Fanfare
- 4—Prix de la 1re classe.
- 5—Solo de violon..... M. A. Plante
- 6—Prix de la 3me classe.
- 7—Bridal rose..... Orchestre
- 8—Prix de la 2me classe.
- 9—Duo—violon et piano—MM. J. Bélieu et A. Plante.
- 10—Prix de la classe anglaise.
- 11—Les enfants de la mer..... Chorale
- 12—Prix du cours commercial.
- 13—Prix spéciaux.
- 14—Prix d'honneur.
- 15—"The three Guardsmen" quadrille. Orchestre
- 16—Prix du cours académique.
- 17—Remerciements.
- 18—"Old Glory"—marche..... Fanfare

DIPLOMES D'ETUDES PRIMAIRES ET COMMERCIALES

Cette année, le bureau des examinateurs était composé ainsi qu'il suit :
Président : Rév. M. E. Filiatrault, curé de St. Jude, délégué de Mgr l'Évêque de St-Hyacinthe.

Membres : le chanoine St Georges, curé d'Iberville ; le Rév. F. Césidius, provincial ; M. Joseph Lavoie, agent d'affaires ; M. J. B. Beauregard, notaire ; M. J. A. Nadeau, notaire ; M. Geo. Tassé, médecin ; M. P. Contant, régisseur, secrétaire de la commission.

Vingt-deux candidats de différents collèges se sont présentés pour l'obtention du diplôme. Treize d'entre eux ont subi avec succès les épreuves données par le bureau.

Le collège d'Iberville présentait sept élèves qui ont réussi avec la mention suivante :

- M. Léon Lorrain, 1603 points sur 1800, grande distinction.
- M. Apollinaire Hébert, 1568 points, grande distinction.
- M. Rodolphe Hébert, 1542 points, grande distinction.
- M. Frank Médor, 1516 points, grande distinction.
- M. Joseph Pelletier, 1447 points, grande distinction.
- M. Armand Bernard, 1391 points, distinction.
- M. Andrew Sullivan, 1301 points, distinction.

Nous donnons ici la liste des élèves qui ont reçu de M. Emile Duployé le diplôme sténographique : MM. A. Bernard, Apollinaire Hébert, R. Hébert, L. Lorrain, J. Pelletier, A. Sullivan, A. Bassien, J. Bélieu, Eug. Bessette, A. Boivin, A. Bousquet, P. Chartier, G. Ennis, E. Lallier, L. Ledue, J. Scheltgen, H. Vincent, R. Wallace.

Des prix d'excellence ont été décernés aux sept élèves ayant obtenu le diplôme d'études commerciales.

M. Léon Lorrain, une médaille d'or offerte par M. P. Demers, député au Parlement fédéral.

M. A. Hébert, une médaille d'or offerte par M. F. Gosselin, M.P.P.

M. R. Hébert, une médaille d'or offerte par MM. Peauchemin & Fils, libraires, Montréal.

M. F. Médor, médaille d'or offerte par M. A. MacDonald, St-Jean.

M. J. Pelletier, médaille d'or offerte par le docteur Geo. Tassé, d'Iberville.

M. A. Bernard, médaille d'or offerte par M. J. A. Nadeau, notaire, à Iberville.

M. M. Hudon, Hébert & Cie, Montréal.

On obtient des prix d'honneur pour avoir été inscrits au tableau d'honneur pendant tout le cours de l'année scolaire :

—o—
M. A. Bernard, offert par M. le chanoine St Georges, curé ; L. Lorrain, offert par M. E. Filiatrault, curé de St. Jude ; J. Pelletier, offert par M. A. Vézina, professeur au collège St-Hyacinthe ; Ap. Hébert, offert par le R. M. Lévesque, aumônier du Juvénat ; R. Wallace, offert par le Rév. M. Loiseleur, vicar de Iberville ; H. Vincent, offert par le Rév. F. Césidius, provincial des Frères Maristes ; E. Lallier, offert par M. J. Lavoie, président des commissaires, Iberville ; L. Ledue, offert par M. J. B. Beauregard, notaire à Iberville ; J. Bélieu, offert par M. P. Contant, régisseur à Iberville ; A. Bibeau, offert par M. Rolland, libraire à Montréal.

PRIX SPECIAUX
Piano—M. J. Bélieu, médaille d'or offerte par M. T. Brassard, organiste d'Iberville.
Violon—M. A. Plante, médaille d'or offerte par M. L. N. Boisvert, sténographe, St-Jean.
Nous donnons ici la liste des élèves

qui ont été le plus souvent nommés :

COURS COMMERCIAL.
MM. R. Wallace, H. Vincent, E. Lallier, L. Ledue, P. Chartier, A. Bastien, A. Boivin, G. Ennis, E. Bessette, J. Scheltgen.

CLASSE ANGLAISE
M. Ryan, A. Bibeau, F. Ducharme, B. White, T. McMahon, S. Mulgrew, J. Mulgrew, G. Murphy.

DEUXIEME CLASSE
A. Lallier, A. Folsy, W. Thout, A. Plante, O. Laberge, L. Moreau, W. Wallace, A. Bonneau, A. Larivière, H. Dubois, V. Côté, H. Roy, V. Beauchemin, H. Paquette.

TROISIEME CLASSE
J. Carreau, A. Marchand, R. Dagenais, C. Barry, A. Paquette, J. Marcell, E. Lapiere, N. Lapiere, P. Goyette, E. Taillon, Nadeau Nadeau, V. Demers.

QUATRIEME CLASSE
J. Beauregard, J. Brunelle, J. Latimer, W. Normandin, J. Bacon, I. Bacon, E. Latimer, Z. Latimer, J. Riley, R. Cross, J. Lancaster, E. Benjamin, L. Meyer.

Après la lecture par M. Léon Lorrain, d'une adresse de remerciements, et sur l'invitation du Rév. M. St. Georges, curé d'Iberville, M. P. Demers, député au Parlement fédéral, prononça un magnifique discours dont nous regrettons de ne pouvoir donner qu'une faible analyse :

"Je vois ici, dit l'orateur, la belle devise de cette maison : "Pour Dieu et pour la patrie". C'est dire que le but de cette maison est de former de bons chrétiens et des hommes instruits. Ces deux choses vont ensemble, et ce serait dégenerer que de vouloir les séparer. L'instruction et l'éducation sont intimement unies. L'instruction n'est qu'un instrument, c'est l'éducation qui enseigne à en faire bon usage.

Aujourd'hui, plus que jamais, l'instruction est nécessaire. Nous sommes des Canadiens-Français, c'est-à-dire des descendants de la vieille France que nous aimons tous. Or, la France est avant tout une nation intellectuelle. Elle a laissé le long des siècles une foule de chefs-d'œuvre que le monde entier lui envie, et qu'on ne peut pas aujourd'hui le premier rang sous certains rapports, elle est encore la première des nations pour les lettres et les sciences.

Et je dis même que si elle venait à disparaître comme nation, son nom n'en s'installe, ils élèveront une église des temps, parce que ses chefs-d'œuvre seront jus tant que subsistera l'amour du beau et du vrai.

Et ainsi en est-il de toutes les nations intellectuelles. L'Égypte avait exécuté de magnifiques travaux, qu'en reste-t-il ? Ou sont ses temples ? Ses villes aux remparts gigantesques ? Tout a disparu, tout est désert. Seules les pyramides subsistent et près d'elles le sphinx semble s'étonner de l'immensité déserte qu'il voit autour de lui.

Un petit pays s'est trouvé qui tout depuis des siècles d'une célébrité extraordinaire : c'est la Grèce, ses monuments sont tombés, ses temples sont en ruine, mais il reste d'elle des chefs-d'œuvre impérissables que lui ont légué Homère, Démétrius et ses autres immortels écrivains.

Et il en sera ainsi jusqu'à la fin des temps. L'Angleterre est puissante et riche, et cependant si elle venait à sombrer on ne parlerait plus de sa richesse et de son opulence, mais des chefs-d'œuvre de sa littérature et de son admirable organisation commerciale.

Donc, pour qu'une nation soit forte, il faut qu'elle soit instruite. C'est ce que nos ancêtres avaient admirablement compris. En consultant notre histoire, on voit que partout où ils s'installaient, ils élèveront une église et une école. Mgr de Laval, s'est immortalisé en fondant à Québec les premiers séminaires et les premières écoles du pays. Après, d'autres évêques et des prêtres zélés ont fondé ces grands collèges de notre province : St-Hyacinthe, l'Assomption, Ste-Thérèse, Nicolet, et d'autres, où sont sortis les hommes éminents qui ont si vaillamment défendu notre religion et notre langue.

Nous devons beaucoup aux collèges classiques, mais à côté sont venus se classer les collèges commerciaux qui ont fait un grand bien dans notre pays en formant des commerçants intelligents et capables de faire honneur à notre nationalité. De ces hommes-là, nous en avons un grand besoin, car il importe que nous ne soyons inférieurs à personne, et Dieu merci, nous ne sommes pas une race inférieure.

Voilà pourquoi nous devons soutenir énergiquement nos collèges commerciaux, parce que de là viendra pour nous la vraie supériorité. Rappelez-vous qu'on ne domine jamais que momentanément par la force. Voyez Alexandre, César, Napoléon, ils ont

JOHN MURPHY & CIE.

PATRONS ET PUBLICATIONS BUTTERICK.

AVIS IMPORTANT !

Vente extraordinaire de ..

Matinées!

Nous avons réchété l'assortiment de Matinées d'un fabricant presque à nos propres conditions, et pendant trois jours de cette semaine, jeudi, Vendredi et Samedi, vers 4 heures et rassemblement magnifique et considérable de dentelles convenables dans les Matinées à des prix beaucoup plus bas que ceux qui sont ordinaires en payés aux fabricants pour ces marchandises, par les maisons de gros. Les réductions sur les valeurs régulières seront les plus basses, quelque chose comme 50 pour cent. Par exemple : Une Matinée généralement vendue \$1.50 au détail, sera vendue par nous, les jours ci-dessus mentionnés à 75c. Aucune Dame acheteuse ne devrait manquer cette occasion.

Nous venons de recevoir :-
Une maison Voiles de Paris, la dernière nouveauté dans les étoffes à robes, nui et rayé de soie, noir et dans toutes les nouvelles nuances. 100 pièces Nouvelles Mousselines à robes, de fantaisie, toutes les plus nouvelles à carreaux, 15c, 20c, 25c, la verge. 50 pièces Nouvelles Grandines françaises, rayées de soie, 50c la verge. Envoyez pour notre catalogue d'articles nécessaires pour l'été.

LES ORDRES DE LA CAMPAGNE REMPLIS AVEC SOIN.
ECHANTILLONS ENVOYES PAR MAIL.

JOHN MURPHY & CIE

2343 rue Ste-Catherine, angle de la rue Metcalfe, Montreal.

ARGENT COMPTANT. Téléphone, Up 933

—Machine à coudre, à louer à la semaine ou au mois, chez J. P. Meunier.
—Argenteries replaquées à bon marché, chez J. H. Racicot.
—Faites réparer vos bicyclettes chez Ed. Arpin.
—Un réveille-matin de première qualité pour \$1.00, chez J. H. Racicot.
—Une belle montre d'or solide pour dame, pour \$15.50, chez J. H. Racicot.
—L'assemblée s'est ensuite retirée sous le charme de ce beau discours, plusieurs fois interrompu par de chaleureux applaudissements.

NOTES COMMERCIALES

—Le détachement des Colonial Mounted Rifles qui a été attaqué par les Boers à Waterloof, le 20 juin, (lorsque les Anglais ont perdu quatorze hommes tués et blessés et soixante-six capturés), était à la poursuite du commandant Malan, lorsque le général Kritzinger a surpris le camp des "Rifles" à Waterloof, pendant que les troupes coloniales scellaient leurs chevaux. La bataille a duré deux heures et demie.

—M. Adélar Bergeron, marchand d'Iberville, annonce au public qu'il a un magnifique assortiment d'épicerie de premier choix. Il vend aussi des feronniers, des tapisseries, des richelieu à ressort, de l'huile et des couleurs, du grain, de la farine et des graines de semence. Il a aussi en mains un grand et magnifique assortiment de pipes de toutes sortes. En ce qui concerne les instruments agricoles, il a en magasin une quantité de cultivateurs, rateaux, faucilles, moissonneuses, haches, fourches à foin avec "truck". Toutes ces marchandises sont vendues au plus bas prix. M. Bergeron manufacture la broche maille de première qualité.

—Si votre machine à coudre ou votre horloge ne fonctionne pas bien, partez-les chez M. Emery Langlois, No 87, rue Grant, où on vous la remettra en bon ordre.

—Farine Ogilvie et Lac des Bois, forte pour boulanger, et farine à pâtisserie à vendre chez M. Dosithe Godin, marchand de bois et de charbon, de cette ville.

—A VENDRE une propriété située dans les Soixantes de St-Grégoire, comprenant 108 arpents de terre, dont 25 arpents en enclos ; bonne maison, granges et étables.
Conditions faciles. S'adresser à JAMES O'CAIN, St-Jean, ou à moi-même.
JOS. O'CAIN, St-Grégoire.

—Pourquoi payer de \$25.00 à \$30.00 pour une machine à coudre de qualité médiocre tandis que vous pouvez en acheter d'autres de qualité supérieure, garanties pour cinq ans, pour \$22.50 seulement, chez J. P. Meunier.

—Avez-vous vu les beaux costumes exposés dans les vitrines du magasin de M. L. E. Lortie ? Si vous ne les avez pas encore remarqués ne manquez pas d'aller les voir.

—Il y a maintenant une clientèle très nombreuse qui s'approvisionne de thé, chez Ed. Arpin. La première qualité de thé Japon vous y est vendue pour 18c. La livre et une cuillère en argent donnée gratis avec chaque livre de thé.

—Ceux qui auraient besoin d'articles de toilette pour hommes : tels que chemises, manchettes, faux cols, cravates, bas, sous-vêtements, etc., et aussi hardes faites et habits faits à l'ordre, ieront bien d'aller faire une visite au magasin de M. J. F. Desmarais, coin des rues Richelieu et St-Jacques.

—M. U. Normandin, chapelier de cette ville, annonce au public, qu'il vient de recevoir un stock considérable de marchandises du printemps. Son assortiment de chapeaux est surtout magnifique. Vous pouvez vous procurer chez M. Normandin les dernières nouveautés dans les chapeaux du printemps, modes de New-York et de Paris.

—Si votre machine à coudre ou votre horloge ne fonctionne pas bien, partez-les chez M. Emery Langlois, No 87, rue Grant, où on vous la remettra en bon ordre.

—Une bouteille de BAUME RHUMAL ne coûte que 25c. Ayez en toujours une bouteille chez vous. Les rhumes qu'il guérit vous guettent constamment.

No 73—Bonne precaution
Une bouteille de BAUME RHUMAL ne coûte que 25c. Ayez en toujours une bouteille chez vous. Les rhumes qu'il guérit vous guettent constamment.

LE COEUR DE L'EAU

Les pièces d'eau songeant dans les pares taciturnes, Dans les grands pares muets semés de boulingrins...

Le cœur de l'eau des pièces d'eau se remémore, Lui qui songeait: "Ah! qu'il est loin le temps d' alors, Le joli temps des fins corsages à ramages!"

GEORGES RODENBACH.

JEAN REMUNA

Monsieur Jean Remuna n'est plus, voilà la grande nouvelle que j'ai à annoncer aujourd'hui.

Jean Remuna n'était ni grand ni petit, ni spirituel ni idiot, ni bon ni méchant; ce n'était pas un homme, encore bien moins une femme, c'était mon pseudonyme.

Ce n'est pas sans regret que je me sépare de ce vieux compagnon qui m'a rendu, je le reconnais, de bien grands services.

M. Edmond Rostand, disait dernièrement à M. Jules Huret, du "Figaro" de Paris: "Quand on me reproche tel ou tel défaut de ma nature ou de mon talent, je me dis: Ils ont peut-être raison! Ils ont même à coup sûr raison. Mais qu'y faire? Que penserait un pommier à qui des jardiniers reprocheraient de donner des pommes?"

En langue maorie, Remuna est un nom de fleur. C'est ce nom que les naturels de Tahiti donnèrent à Plumket, un ami de Loti, lors de son séjour dans cette île fortunée.

Cette époque de floraison estivale est bien celle qui convient le mieux pour mettre à exécution le projet que je méditais déjà depuis quelques mois. Ce nom de Remuna appartient aux fleurs, après me l'être approprié pendant assez longtemps, je leur en fait la restitution.

Et, qui sait si entre la femme et la fleur il n'y a pas quelque affinité secrète qui les rapproche l'une de l'autre, un lien de sympathie qui les unit assez étroitement pour que l'une se ressente de ce que l'on fait à l'autre. Elles m'en voulaient sans doute, ces pauvres fleurs, moi un homme, d'avoir profané un nom appartenant à une de leurs délicates compagnes, et pour se venger ce sont elles, peut-être, qui ont mis dans le cœur de celle que j'aime de l'indifférence et même de la cruauté à mon égard.

Si l'en est ainsi, comme je regrette d'avoir tant tardé à faire ce que je fais aujourd'hui. Combien de chagrins, qui m'a fait endurer la torture cruelle aimée, j'aurais évités. Je me réjouis déjà en espérant qu'à l'avenir elle me sera plus dévouée, que ses beaux yeux pour moi se feront plus tendres, et que son cœur battra plus fort dans sa poitrine quand je lui répéterai les mots de tendresse que je lui ai toujours murmurés en vain jusqu'ici.

Mais je m'aperçois que je me suis laissé entraîner un peu trop loin. Je voulais tout simplement vous faire part d'une résolution qui n'a rien en soi de bien extraordinaire et me voilà

perdu dans le bleu, un peu plus et j'oubliais le sujet de mon article. Mes lecteurs, et surtout mes lectrices, me pardonneront facilement, je l'espère, d'être entré quelque peu dans le domaine du sentiment. L'écrivain, comme tout le monde, quand les brises de l'été sont chargées des murmures amoureux s'élevant de partout, sent son âme s'attendrir et ne peut résister au désir de mêler sa voix à ce concert universel.

Ainsi que je l'ai dit plus haut, et je tiens à le répéter encore une fois, ce n'est pas sans regret que je me sépare de mon vieux compagnon. C'est étonnant comme on s'attache aux moindres choses qui nous sont familières. En renouant à mon pseudonyme il me semble qu'une partie de moi-même disparaît avec lui.

Je ne sais si tout le monde éprouve de telles sensations, mais moi j'ai toujours été ainsi. Un vieil habit que je quitte quand il est hors d'usage, le moindre objet qui m'a appartenu et qu'un jour je ne retrouve plus à sa place habituelle me causent invariablement quelque sentiment de tristesse. Un psychologue éminent que j'ai consulté à ce sujet me fit la réponse suivante: "Mon cher, vous êtes une de ces natures prédestinées faites pour embrasser le saint état du mariage et endurer par la suite tous les maux réservés à ceux qui commettent une semblable sottise." Il faut vous dire que le savant en question était un célibataire endurci qui a persévéré dans son erreur jusqu'au dernier jour de sa vie.

Encore une fois, Jean Remuna n'est plus, et dès aujourd'hui je prends sa place. C'est pourquoi je signe cet article de mon véritable nom.

ARSENE BESSETTE.

GAI LON LA, GAI LE ROSIER

Par derrière chez ma tante, Lui y a-t-un bois joli, Le rossignol y chante Et le jour et la nuit. Gai lon la, gai le rosier Du joli mois de mai.

Le rossignol y chante Et le jour et la nuit. Il chante pour ces belles Qui n'ont pas de mari. Gai lon la, etc.

Il chante pour ces belles Qui n'ont pas de mari. Car j'en ai-t-un joli. Gai lon la, etc.

Il ne chant' pas pour moi Car j'en ai-t-un joli. Il est bien loin d'ici. Gai lon la, etc.

Il est dans la Hollande, Les Hollandais l'ont pris. Gai lon la, etc.

Il est dans la Hollande, Les Hollandais l'ont pris. Que donneriez-vous belle, Qui l'amènerait ici? Gai lon la, etc.

—Que donneriez-vous belle, Qui l'amènerait ici? Je donnerais Sorelle, Québec et Saint-Denis. Gai lon la, etc.

CASTORIA

Pour Bébé et Enfants. Le Castor est un animal qui vit dans les rivières et les lacs. Son urine est précieuse pour les enfants.

No 73 - Bonne precaution. Une bouteille de BAUME RHUMAL ne coûte que 25c. Ayez en toujours une bouteille chez vous. Les rhumes qu'il guérit vous guettent constamment.

—Si votre machine à coudre ou votre horloge ne fonctionne pas bien, portez-la chez M. Emery Langlois, No 87, rue Grant, où on vous la remettra en bon ordre.

—Farine Ogilvie et Lac des Bois, forte pour bouillanger, et farine à pâtisserie, à vendre chez M. Dosthé Godin, marchand de bois et de charbon, de cette ville.

Les Chansons populaires des Canadiens-français

DIGUE DINDAINE

Quand j'étais de chez mon père, digue dindaine, Jeune fille à marier, digue dindé, Jeune fille à marier, jeune fille à marier.

Il m'envoie de sur ces plaines, digue dindaine, Pour les moutons garder, digue dindé, Pour les moutons garder. (bis.)

Moi qu'étais-t-encore jeunette, digue dindaine, J'oubliai mon déjeuner, digue dindé, J'oubliai mon déjeuner. (bis.)

Un valet de chez mon père, digue dindaine, Est venu me l'apporter, digue dindé, Est venu me l'apporter. (bis.)

—Tenez, petite brunette, digue dindaine, Voilà votre déjeuner, digue dindé, Voilà votre déjeuner. (bis.)

—Que voulez-vous que j'en fasse, digue dindaine, Mes moutons sont égarés! digue dindé, Mes moutons sont égarés! (bis.)

—Que donneriez-vous la belle, digue dindaine, Qui vous les ramènerait? digue dindé, Qui vous les ramènerait? (bis.)

—Ne vous mettez point-z-en peine, digue dindaine, Je saurai bien vous payer, digue dindé, Je saurai bien vous payer. (bis.)

Il a pris son tirelire, digue dindaine, Et se mit à turluter, digue dindé, Et se mit à turluter. (bis.)

Au son de son tirelire, digue dindaine, Les moutons s' sont assemblés, digue dindé, Les moutons s' sont assemblés. (bis.)

Ils se sont pris par la patte, digue dindaine, Et se sont mis à danser, digue dindé, Et se sont mis à danser. (bis.)

L' n'y-avait qu'un' vieuil' grand'mère, digue dindaine, Qui ne voulait pas danser, digue dindé, Qui ne voulait pas danser. (bis.)

—Oh! qu'a' vous, ma vieuil' grand'mère, digue dindaine, Qu'avez-vous à tant pleurer? digue dindé, Qu'avez-vous à tant pleurer? (bis.)

—Je pleure ton vieux grand'père, digue dindaine, Et les loup ont étranglé! digue dindé, Et les loup ont étranglé! (bis.)

Ils l'ont traîné dans la plaine, digue dindaine, Et les os lui ont croqué, digue dindé, Et les os lui ont croqué. (bis.)

O CANADA, MON PAYS, MES AMOURS

Comme le dit un vieil adage, Rien n'est si beau que son pays. Et de le chanter c'est l'usage. Le mien je chante à mes amis. Le mien je chante à mes amis.

L'étranger voit avec un œil d'envie, Du Saint-Laurent le majestueux cours. A son aspect, le Canadien s'écrie... O Canada, mon pays mes amours, O Canada, mon pays, mes amours.

Le Canadien, comme ses pères, Aime à chanter, à s'égayer, Doux, aisé, vif en ses manières, O Canada, mon pays, mes amours. bis.

FRINGUE, FRINGUE SUR L'AVIRON

Fringue, fringue, sur la rivière, Fringue, fringue sur l'aviron. Mon père a fait bâtir maison, Fringue, fringue sur l'aviron. L'a fait bâtir à trois pignons, Tortille morfil, arrangeur de faucilles, Tribouille marteau, bonsoir lutin!

L'a fait bâtir à trois pignons, Fringue, fringue, etc. Sont trois charpentiers qui la font, Tortille morfil, etc.

Sont trois charpentiers qui la font, Fringue, fringue, etc. Le plus jeune c'est mon mignon, Tortille morfil, etc.

Le plus jeune c'est mon mignon, Fringue, fringue, etc. —Qu'apportes-tu dans ton jupon? Qui fit trembler mer et poissons, Fringue, fringue, etc. Et les cailloux qui sont au fond, Tortille morfil, etc.

A ST-MALO, BEAU PORT DE MER

A St-Malo beau port de mer, A St-Malo beau port de mer, Trois francs l'avoine, six francs le bled bis. Nous irons sur l'eau nous promener, —C'est ben trop cher d'un' bonn' moitié Nous irons sur l'eau, etc.

Trois francs l'avoine, six francs le bled bis. C'est ben trop cher d'un' bonn' moitié bis. Chargés d'avoine, chargés de bled bis. —Montez, Mesdam's, vous le verrez. Nous irons sur l'eau, etc.

Chargés d'avoine, chargés de bled bis. Montez, Mesdam's vous le verrez bis. Trois dam's s'en vont les marchander. —Marchand, tu n'vendas pas ton bled bis. Nous irons sur l'eau, etc.

Trois dam's s'en vont les marchander bis. Marchand tu n'vendas pas ton bled bis. —Marchand, marchand, combien ton bled? —Si j'l'vends pas, j'l'donnerai. Nous irons sur l'eau, etc.

—Marchand, marchand, combien ton bled bis. Si j'l'vends pas, j'l'donnerai. —Trois francs l'avoine, six francs le bled. Nous irons sur l'eau, etc.

—Trois francs l'avoine, six francs le bled. Nous irons sur l'eau, etc. Si j'l'vends pas, j'l'donnerai. —A c'prix-là, on va s'arranger. Nous irons sur l'eau, etc.

MAISON HAMILTON GRANDE VENTE DE JUIN

Pour donner plus d'actualité à notre commerce durant ce mois, nous faisons les huit grandes réductions de prix suivants pour ceux qui LUNDI MATIN viendront ici entre huit heures du matin à midi.

Blouses pour Dames. Nous offrons LUNDI matin à 8 heures a.m. précises, 50 doz. de Blouses en Percale, con'ours garanties, lignes d'assorties, valant 50 cents, 75 cents et \$1.00 chacune.

Chapeaux en paille pour dames. Il est vrai qu'ils ne sont pas de cette saison, cependant, beaucoup d'entra'ours sont portés de même. Le prix de ces Chapeaux était de 75c. et \$1.50, et le valent encore.

Nets à Mouches. Voici le temps des mouches et moustiques, achetez les Nets pour vos chaises. Nous offrons Lundi 200 cadres en chêne, ex tension, avec net en broches.

Hamacs. Rien que 25 de ces hamacs, en Corles tissé, de cool urs, avec coussin pour la tête, monture en fer galvanisé, bonne valeur à \$1.00. Tant qu'il y en aura Lundi à...

AVIS—Comme les quantités sont quelque peu limitées, nous ne pouvons pas garantir que les ordres qui nous arriveront par la malle et le téléphone seront remplis aux prix annoncés ci dessus.

CHEZ HAMILTON Rues Ste Catherine et Peel et Carre Dominion, MONTREAL.

L. E. LORTIE, EN FACE DE L'HOTEL MONNETTE, ST JEAN, P. Q.

BLouses POUR DAMES. Les plus magnifiques bourse de printemps sort' étées sur nos comptoirs et à la disposition de nos pratiques. Nous n'a'ons jamais eu d'assortim'nt aussi cho'si, avant aujourd'hui, aussi à bonno heure dans la saison.

Chapeaux! Chapeaux! Vous trouverez chez M. U. NORMANDIN les modes populaires à prix réduits, dans les formes et les couleurs les plus "Up to Date".

Contera pas plus! Paraitra mieux! et durera plus longtemps! Aussi une spécialité de Casquettes et "Sailors" pour Dames, etc., etc.

U. Normandin, a l'enseigne du Buffalo 34 RUE RICHELIEU, St-Jean, P. Q.

CHEMISES Négligées à la mode pour la saison d'été. Nous venons d'en recevoir un assortiment des plus variés. VENEZ VOIR.

CRAVATES (Duke of York) Bonnets spéciaux, très élégants, nouvellement arrivés. S'adaptent à toutes sortes de faux-cols et se vendent boncomp.

J. F. DESMARAIS, Coin des rues Richelieu et St-Jacques.

LE PASSE-TEMPS. Envoyez-nous votre nom et votre adresse accompagnés de 10c. et vous recevrez tous les numéros parus du 1er mai au 1er juillet, comprenant le commencement de notre nouveau roman "Hidouille chez les Boers", 16 roman-courts de chant, 5 morceaux de piano, 4 morceaux de violon ou mandoline et une foule d'articles sur tous les sujets.

POND'S EXTRACT. Apres le Travail ou l'Exercice. Calme les maux de tête, fatigue, fait disparaître le mal et la douleur et met le corps à l'aise. Ne prenez pas les préparations faibles, agusses, que l'on dit être "la menue chose".

La Banque de St-Jean

BUREAU CHEF: ST-JEAN P. Q.

Capital autorisé..... \$1,000,000 Capital souscrit..... 500,200

DIRECTEURS LOUIS MOLLEUR, Eer., Président P. H. ROY, Eer., M.P.P., Vice-Prés. F. X. GOSSELIN, Eer., M. P. P. A. A. L. BRIEN, Eer., N. P. FRANCOIS LAMOUREUX, Eer.,

J. N. GAUTHIER, Caissier SUCCURSALE DE ST-REMI, C. A. BÉDARD, gérant.

N'oubliez pas de lire ce qui suit, car c'est dans votre intérêt de le faire. En vendant vos marchandises à

A. VOLENSKY & CO. marchands en gros et en détail, vous obtenez le plus haut prix, argent comptant, pour le vieux fer, le cuivre, le bronze, le plomb, le zinc, les vieilles chaînes, le crin de cheval et de cheval, les rattelles de marchands tailleurs, les gusilles, les os et bottelles.

MARCHAND GABRIEL AVOCAT Bureau au CANADA FRANÇAIS, ST. JEAN.

MERIZZI EMILE, L.L.B. AVOCAT, NAPIERVILLE, P. Q.

GEORGE KENT CHIRURGIEN-DENTISTE SERA A ST JEAN TOUTS LES JAMÉDIS

Dr ARTHUR LEMIEUX D. D. S. DENTISTE Gradué du Collège Dentaire de l'Philadelphia.

Hotel St. James THEO. LANCTOT, Propriétaire. 638 RUE ST JACQUES

HOTEL RIENDEAU MONTREAL. La maison par excellence pour les touristes Balcons et terrasses. Vastes salons, chambres richement meublées. Service de première classe.

JOS. RIENDEAU, Propriétaire.

Dr. Henri Lasnier CHIRURGIEN. Eleve de l'Institut Pasteur et des hopitaux de Paris et de Londres.

143, RUE ST-DENIS, Téléphone Bell Est, 1000. MONTREAL.

Charbon Pittston John Donaghy Successeur de Bisetti & Donaghy

Charbon, Bois et Glace Prix du charbon livré à St Jean

GRATE..... \$5.00 EGG..... 5.50 STOVE..... 5.75 CHESTNUT..... 5.75 CHARBON DE FORGE..... 6.00 CHARBON MOU..... 5.25

Ces prix sont nets, sans escompt d'aucune sorte, et peuvent être changés en tout temps sans avis, excepté quand l'ordre a été accepté avant le changement.

M. Origène Vigneault

DE MILFORD, N.H.
Guerri du Rhumatisme et du Mal de Reins par les PILULES MORO.

Quoique bien jeune, il était incapable de travailler, vu les douleurs qu'il endurait.

3

L'homme est industrieux. Ils sont rares parmi nous ceux qui ne travaillent pas; le riche travaille pour conserver et agrandir sa fortune, le pauvre pour procurer à sa famille le pain quotidien.

L'ambition et la nécessité sont les deux grands inspirateurs du travail, mais l'assurance du succès réside dans la bonne santé.

Se tenir en bonne santé, afin de remplir sa tâche et de réussir, voilà pour chaque homme la question vitale.

Les Pilules Moro sont le remède à prendre pour l'homme fatigué et souffrant, et le seul qui le guérisse des maux auxquels il est exposé.

Elles sont bonnes pour l'homme de bureau comme pour celui qui est obligé de gagner sa vie au bout de ses bras.

Elles guérissent les maux de tête, la mauvaise digestion, l'amaigrissement, les douleurs dans le dos, le mal de rognons, les points de côtés et les rhumatismes.

Voici ce que monsieur Vigneault écrit à la Compagnie Médicale Moro:



M. ORIGÈNE VIGNEAULT.

Chers Docteurs,
Lorsque j'ai commencé à prendre les Pilules Moro pour les hommes, je souffrais d'un rhumatisme qui m'avait empêché de travailler depuis trois mois; la nuit surtout, j'avais des élanements dans les jambes et les bras qui me mettaient dans l'impossibilité de dormir. J'étais devenu sans appétit, mes vives digéraient mal, mon urine était rouge et chargée. J'étais maigre et chétif.

Après la quatrième boîte, j'ai commencé à travailler, et aujourd'hui, après en avoir pris en tout 10 boîtes, je suis complètement guéri de mes maux. J'ai perdu mon état pour ne pas avoir pris en temps vos célèbres Pilules, mais je vous suis bien reconnaissant pour les soins que vous m'avez donnés.

J'enrage beaucoup tous les hommes qui ont à travailler fort et ne pas attendre trop longtemps, mais de prendre vos Pilules Moro afin de soutenir leurs forces.

ORIGÈNE VIGNEAULT,
Boîte 850. Milford, N.H.

Les médecins de la Compagnie Médicale Moro, peuvent être vus à leur bureau, au No. 1724 rue Ste-Catherine, tous les jours de la semaine, excepté le dimanche, jusqu'à huit heures du soir. Aux hommes qui demeurent à la campagne et qui ne peuvent venir facilement à Montréal, un blanc de traitement leur sera envoyé sur demande, ainsi qu'un petit livret rempli de conseils et d'avis. Les consultations par lettres sont aussi gratuites et absolument confidentielles.

Les Pilules Moro se vendent: 50 cts. la boîte, ou six boîtes pour \$2.50; si votre marchand ne les tient pas, elles vous seront expédiées sur réception du prix.

Adressez vos lettres comme suit:
COMPAGNIE MÉDICALE MORO,
1724 rue Ste-Catherine, Montréal.

Devouement d'une jeune fille

Ethel Schmalderer, jeune fille de 14 ans, demeurant aux environs de Syracuse, New-York, s'est noyée dans un cours d'eau près de Belle Isle, en voulant sauver l'une de ses camarades. Six jeunes filles dont Ethel était la plus jeune sont parties pour cueillir des fraises dans les bois. Il leur a fallu traverser un petit cours d'eau que les pluies torrentielles de la veille avaient grossi et transformé en torrent dangereux. Pour le traverser, les jeunes filles ont établi une planche en guise de pont, pont tremblant, il est vrai, et fort étroit. Bien que la moins âgée, Ethel était la plus courageuse et a aidé ses camarades à franchir la planche. Tout s'est bien passé avec la première jeune fille qu'Ethel a conduite saine et sauve de l'autre côté du torrent. Mais la deuxième, grande fille, de 20 ans, a perdu la tête et est tombée à l'eau entraînant Ethel avec elle. La jeune fille a pu s'accrocher à des branches d'arbre et être retirée de l'eau, tandis que le courant emportait au loin Ethel qui s'est noyée.

ÉTATS-UNIS

EAST WALPOLE

D'une embuscade le foug de la route où elle l'avait attendu, Annie Vietz a tiré deux coups de revolver sur Harvey Chester Blanchard, son amant, qui est maintenant mourant; puis elle s'est logé une balle dans la tête et a expiré instantanément.

Le crime a été commis un peu après six heures à un endroit désert de la rue Pleasant. Le jeune homme revenait de son ouvrage sur sa bicyclette. Annie Vietz avait 20 ans et Blanchard 24 ans.

Les amis de Blanchard disent que Annie était folle de jalousie, mais qu'il ne s'était jamais occupé d'elle. Cependant il est acquis que Blanchard avait fait la cour à la jeune fille et que depuis quelque temps il s'était éloigné d'elle. Depuis quelques semaines leurs entrevues étaient excessivement orageuses. Mercredi après-midi Annie, qui demeure à Islington, est venue ici évidemment décidée à commettre un crime. Elle connaissait les habitudes de Blanchard qui travaillait comme forgeron à la manufacture de papier F. W. Bird & Sons et elle l'attendait. Aussitôt qu'il parut elle fit feu.

Blanchard fut d'abord frappé au nez par une balle et il tomba. Annie tira un deuxième coup tandis qu'il était par terre et cette fois la balle alla se loger dans la poitrine. Croyant sa victime morte, Annie porta l'arme à sa propre tempe droite et tira.

Blanchard a pu se traîner jusqu'à sa pension, environ 300 verges plus loin. Ce n'est que cinq heures plus tard que les autorités ont relevé le cadavre d'Annie. Sur celle-ci on a trouvé une photographie de Blanchard et une lettre en allemand dans laquelle elle explique son crime.

On dit que le jour de l'anniversaire de sa naissance Blanchard avait consulté une nécromancienne qui lui avait prédit ce malheur. Les médecins espèrent le sauver.

Annie avait acheté son revolver à Boston, lundi, ce qui prouve que son crime était bien prémédité.

WEBSTER

Le cas que l'on croyait être de la petite dans le village de Wilsonville, a été diagnostiqué comme étant une maladie de peau quelconque. Néanmoins l'agent du bureau d'hygiène prendra des mesures nécessaires pour mettre le malade en quarantaine. La présence de cette maladie en ces environs a mis la puce à l'oreille du bureau d'hygiène qui va tomber à bras raccourcis sur les particuliers qui négligent les précautions usuelles en fait d'égoûts et qui permettent à leurs laboratoires de faire de leurs cours des dépotoirs.

—La distribution des prix pour la fin de l'année aux écoles paroissiales canadiennes St-Joseph, aura lieu le 28 juin, vendredi, dans les salles de l'école. C'est M. le curé Legris qui donnera les prix aux heureux gagnants.

OXFORD

Eddie Gervais, âgé de 12 ans, s'est coupé une jambe jusqu'à l'os en essayant de couper un bâton avec une hache.

—Eva Gallant, âgée de 2 ans, fille de M. Théodore Gallant, demeurant au village de Texas, s'est cassé le bras gauche mardi en tombant d'un charrois d'enfant.

FITCHBURG

Le parti de whist donné ces jours derniers, par les dames et demoiselles de la société St-Vincent de Paul, à la salle des Forestiers, est le dernier de la saison. La salle était bien remplie de sorte que le succès a été beau; il y a eu aussi un souper aux fraises servi après la soirée; la gaieté n'a cessé de régner, ça été une soirée agréable et les recettes bien bonnes. Tant mieux. Premier prix pour dames gagné par Mlle Katie Seney, un cadre. 1er prix pour messieurs, gagné par M. Philippe Marier, un jeu de cartes. Bobies, Mlle Angéline Goudreau, Henri Dufort.

BOSTON

On a commencé mardi, le procès de Jane E. Bishop et du Dr Augustus W. Turner, accusés d'avoir fait pas moins de 81 opérations criminelles. C'est le plus grave procès du genre dont ait connaissance dans le Massachusetts et il va durer plusieurs jours. Quatorze des jeunes femmes qui ont suivi ces opérations criminelles sont assignées comme témoins.

LOWELL, Mass.

Thomas S. Edmonds, 81 ans, veut se marier, mais sa famille trouve qu'il n'est pas d'un âge convenable, et elle s'adresse aux tribunaux pour le faire interdire. La preuve faite en cour est à l'effet que le bonhomme lisait les annonces de femmes à marier dans les journaux et qu'il entretenait une correspondance avec plusieurs d'entre elles. Le vieux possédait un peu d'argent et la famille craint que cela ne suffise pour engager quelque aventurière à l'épouser.

SPRINGFIELD

Ida Deforge, la fillette de 15 ans qui a été arrêtée à la demande de son frère qui veut l'empêcher de se marier à Louis Jasmin, a comparu en cour et la cause a été remise à vendredi. Il est probable que la jeune fille sera placée dans une institution de l'Etat pour lui donner le temps de réfléchir sur le mariage.

WOONSOCKET

M. Louis S. Bachand, qui a son bureau d'avocat au troisième de l'édifice

LES MÉDECINS DECONCERTÉS

Par le cas de Mme Harrison, d'Orangeville

Elle était complètement épuisée. — Abattue par ses douleurs au dos, à la tête et aux membres. — Elle se réjouit d'être de nouveau en bonne santé.

De "Sun", Orangeville, Ont. —

Beaucoup de cas sont constamment mis en lumière ayant trait à la guérison de personnes raménées à la santé par ce merveilleux remède — les Pilules Roses du Dr Williams. — après que les médecins les eurent soignées sans résultat. Parmi ces personnes nous pouvons mentionner Mme Benjamin Harrison, une dame bien connue, résidant dans le district avoisinant Orangeville, Ont. Un reporter du "Sun", ayant entendu parler de la merveilleuse guérison de Mme Harrison, se rendit chez elle pour se renseigner, sur les particularités de son cas. Mme Harrison déclara qu'elle était heureuse de certifier des grands pouvoirs curatifs de ces pilules. Elle dit: "Pendant des années, j'ai constamment souffert. Quel nom donné à ma maladie? Je ne le sais pas; même le médecin ne pouvait la diagnostiquer. J'étais complètement épuisée. J'avais d'atroces douleurs au dos, à la tête et aux membres. Je ne pouvais dormir paisiblement, et, en me levant le matin, je me sentais aussi fatiguée que je l'étais la veille en me couchant. Mon estomac était en mauvais état et le moindre mouvement m'occasionnait de violentes palpitations de cœur. Le traitement des médecins fut inutile pour moi, et j'étais dans un état de profond découragement quand une amie me conseilla d'essayer les Pilules Roses du Dr Williams. Contante qu'elles me soulageraient un peu, je m'en procurai et commençai à les prendre suivant les directions. Dès le début, je constatai qu'elles me feraient du bien, et, en un peu de temps, j'étais débarrassée de maux qui avaient rendu ma vie si misérable. Il y a maintenant plusieurs années que je n'ai pas pris de pilules, et le plus léger signe de mon ancienne maladie n'a jamais reparu. Je conseille fortement l'usage des Pilules Roses du Dr Williams à toute personne faible, ou dont le système est épuisé, et je suis certaine qu'elle s'en trouvera très bien.

Worcester, Mass.

M. Edmond Beliveau, comédien dont les talents sont reconnus à Worcester et dans toute la Nouvelle-Angleterre, est de retour après une tournée de 2 semaines à Haverhill, Three Rivers, Lowell et Lawrence. A Haverhill il a eu un si grand succès que trois semaines après son arrivée il épousait une jeune personne de cette ville. D'ici M. Beliveau va à Boston, jouer une semaine, puis ira à Coney Island.

—Arthur Laughlin, 45 ans, autrefois de Marlboro, employé à la Norton Emery Wheel, a trouvé la mort tristement, lundi soir, sur les 6 heures. Selon la coutume, des ouvriers de la manufacture, il marchait sur la voie pour revenir à sa maison de pension chez Mme Pat Dougherty, 5 rue Crescent.

Vis-à-vis la rue Garden, un train venant à sa rencontre, il se gara en passant sur l'autre voie devant le train de voyageurs de 5 hrs. 50, venant de Nashua. Le bruit du premier train l'empêcha d'entendre celui de l'autre. Un instant plus tard il était lancé à plusieurs pieds, ayant la tête écrasée, les bras et les jambes coupés. La mort a été instantanée. On ne ramassa que des lambeaux de chair.

Laughlin travaillait autrefois à Marlboro; il était reconnu comme un bon ouvrier.

HOLYOKE

Alfred Frappier, petit garçon de 7 ans de M. Joseph Frappier, 28 rue Union, s'est noyé en jouant sur des billots. Il est tombé dans la rivière sous les yeux d'une vingtaine de personnes, mais aucune n'a pu lui porter secours.

OURAGAN DANS LE DAKOTA

La ville de Huron et ses environs, dans le Dakota du sud, ont été ravagés par un ouragan qui a éclaté dans la région, samedi après-midi. Dix personnes ont été plus ou moins grièvement blessées et les dégâts matériels sont très importants. La ferme d'un nommé MacCormack a été détruite de fond en comble et emportée par les tourbillons de vent. Le fermier, sa femme et leur enfant, lancés avec violence contre une clôture en fil de fer barbelé ont été horriblement blessés. L'école, voisine de la ferme, a été détruite, plusieurs fermes ont éprouvé le même sort et les habitants ont été blessés.

L'ouragan est arrivé soudainement et la pluie est tombée à torrents, avant que les habitants de Huron aient pu se mettre à l'abri. La violence du vent était telle qu'il n'est pas possible de recueillir un tombereau des débris de la maison de M. MacCormack; le vent a tout éparpillé au loin; quant aux meubles, il n'en reste pas le moindre vestige.

Les Enfants pleurent pour avoir du CASTORIA.

L'INGRATITUDE DE DREYFUS

Londres, 8 juin. — Le voyage en Angleterre de M. Labori, avocat de Dreyfus, a révélé que ses relations avec le condamné de l'île du Diable ont bien changé depuis le procès de Rennes. Les amis de M. Labori disent que Dreyfus l'a traité d'une manière honteuse. Ils disent qu'il a son dernier voyage à Paris il n'est point allé voir M. Labori, et a par ailleurs montré son manque de reconnaissance. M. Labori ne cache pas sa manière de voir à ce sujet, mais est aussi ardent que jamais à défendre son client.

PROMPTE JUSTICE

La cour d'assises de Pulaski, petite ville située à l'extrémité sud-ouest de la Virginie, vient d'expédier à toute vitesse l'affaire d'un mulâtre, accusé d'avoir violé une jeune fille de Dublin, localité voisine de Pulaski. Le mulâtre Ed. Payne a commis son crime, samedi après-midi. Il a été arrêté le dimanche et, le lundi, il comparait devant le jury, parce que les autorités judiciaires craignaient une exécution sommaire. Le soir, le jury n'a pu s'entendre pour rendre un verdict et il a été enfermé, toute la nuit, dans sa salle de délibération. Dans cet intervalle, des centaines de paysans, armés de fusils et de revolvers, ont campé dans les rues de la ville, en attendant la décision du jury. Le matin, les jurés ont rendu un verdict de culpabilité, en vertu duquel Payne a été condamné à être pendu le vendredi 12 juillet prochain. Les paysans, satisfaits du verdict et de la condamnation du mulâtre, sont tranquillement retournés dans leurs montagnes.

LES MÉDECINS DECONCERTÉS

Par le cas de Mme Harrison, d'Orangeville

Elle était complètement épuisée. — Abattue par ses douleurs au dos, à la tête et aux membres. — Elle se réjouit d'être de nouveau en bonne santé.

De "Sun", Orangeville, Ont. —

Beaucoup de cas sont constamment mis en lumière ayant trait à la guérison de personnes raménées à la santé par ce merveilleux remède — les Pilules Roses du Dr Williams. — après que les médecins les eurent soignées sans résultat. Parmi ces personnes nous pouvons mentionner Mme Benjamin Harrison, une dame bien connue, résidant dans le district avoisinant Orangeville, Ont. Un reporter du "Sun", ayant entendu parler de la merveilleuse guérison de Mme Harrison, se rendit chez elle pour se renseigner, sur les particularités de son cas. Mme Harrison déclara qu'elle était heureuse de certifier des grands pouvoirs curatifs de ces pilules. Elle dit: "Pendant des années, j'ai constamment souffert. Quel nom donné à ma maladie? Je ne le sais pas; même le médecin ne pouvait la diagnostiquer. J'étais complètement épuisée. J'avais d'atroces douleurs au dos, à la tête et aux membres. Je ne pouvais dormir paisiblement, et, en me levant le matin, je me sentais aussi fatiguée que je l'étais la veille en me couchant. Mon estomac était en mauvais état et le moindre mouvement m'occasionnait de violentes palpitations de cœur. Le traitement des médecins fut inutile pour moi, et j'étais dans un état de profond découragement quand une amie me conseilla d'essayer les Pilules Roses du Dr Williams. Contante qu'elles me soulageraient un peu, je m'en procurai et commençai à les prendre suivant les directions. Dès le début, je constatai qu'elles me feraient du bien, et, en un peu de temps, j'étais débarrassée de maux qui avaient rendu ma vie si misérable. Il y a maintenant plusieurs années que je n'ai pas pris de pilules, et le plus léger signe de mon ancienne maladie n'a jamais reparu. Je conseille fortement l'usage des Pilules Roses du Dr Williams à toute personne faible, ou dont le système est épuisé, et je suis certaine qu'elle s'en trouvera très bien.

Worcester, Mass.

M. Edmond Beliveau, comédien dont les talents sont reconnus à Worcester et dans toute la Nouvelle-Angleterre, est de retour après une tournée de 2 semaines à Haverhill, Three Rivers, Lowell et Lawrence. A Haverhill il a eu un si grand succès que trois semaines après son arrivée il épousait une jeune personne de cette ville. D'ici M. Beliveau va à Boston, jouer une semaine, puis ira à Coney Island.

—Arthur Laughlin, 45 ans, autrefois de Marlboro, employé à la Norton Emery Wheel, a trouvé la mort tristement, lundi soir, sur les 6 heures. Selon la coutume, des ouvriers de la manufacture, il marchait sur la voie pour revenir à sa maison de pension chez Mme Pat Dougherty, 5 rue Crescent.

Vis-à-vis la rue Garden, un train venant à sa rencontre, il se gara en passant sur l'autre voie devant le train de voyageurs de 5 hrs. 50, venant de Nashua. Le bruit du premier train l'empêcha d'entendre celui de l'autre. Un instant plus tard il était lancé à plusieurs pieds, ayant la tête écrasée, les bras et les jambes coupés. La mort a été instantanée. On ne ramassa que des lambeaux de chair.

Laughlin travaillait autrefois à Marlboro; il était reconnu comme un bon ouvrier.

HOLYOKE

Alfred Frappier, petit garçon de 7 ans de M. Joseph Frappier, 28 rue Union, s'est noyé en jouant sur des billots. Il est tombé dans la rivière sous les yeux d'une vingtaine de personnes, mais aucune n'a pu lui porter secours.

OURAGAN DANS LE DAKOTA

La ville de Huron et ses environs, dans le Dakota du sud, ont été ravagés par un ouragan qui a éclaté dans la région, samedi après-midi. Dix personnes ont été plus ou moins grièvement blessées et les dégâts matériels sont très importants. La ferme d'un nommé MacCormack a été détruite de fond en comble et emportée par les tourbillons de vent. Le fermier, sa femme et leur enfant, lancés avec violence contre une clôture en fil de fer barbelé ont été horriblement blessés. L'école, voisine de la ferme, a été détruite, plusieurs fermes ont éprouvé le même sort et les habitants ont été blessés.

L'ouragan est arrivé soudainement et la pluie est tombée à torrents, avant que les habitants de Huron aient pu se mettre à l'abri. La violence du vent était telle qu'il n'est pas possible de recueillir un tombereau des débris de la maison de M. MacCormack; le vent a tout éparpillé au loin; quant aux meubles, il n'en reste pas le moindre vestige.

Les Enfants pleurent pour avoir du CASTORIA.

L'INGRATITUDE DE DREYFUS

Londres, 8 juin. — Le voyage en Angleterre de M. Labori, avocat de Dreyfus, a révélé que ses relations avec le condamné de l'île du Diable ont bien changé depuis le procès de Rennes. Les amis de M. Labori disent que Dreyfus l'a traité d'une manière honteuse. Ils disent qu'il a son dernier voyage à Paris il n'est point allé voir M. Labori, et a par ailleurs montré son manque de reconnaissance. M. Labori ne cache pas sa manière de voir à ce sujet, mais est aussi ardent que jamais à défendre son client.

PROMPTE JUSTICE

La cour d'assises de Pulaski, petite ville située à l'extrémité sud-ouest de la Virginie, vient d'expédier à toute vitesse l'affaire d'un mulâtre, accusé d'avoir violé une jeune fille de Dublin, localité voisine de Pulaski. Le mulâtre Ed. Payne a commis son crime, samedi après-midi. Il a été arrêté le dimanche et, le lundi, il comparait devant le jury, parce que les autorités judiciaires craignaient une exécution sommaire. Le soir, le jury n'a pu s'entendre pour rendre un verdict et il a été enfermé, toute la nuit, dans sa salle de délibération. Dans cet intervalle, des centaines de paysans, armés de fusils et de revolvers, ont campé dans les rues de la ville, en attendant la décision du jury. Le matin, les jurés ont rendu un verdict de culpabilité, en vertu duquel Payne a été condamné à être pendu le vendredi 12 juillet prochain. Les paysans, satisfaits du verdict et de la condamnation du mulâtre, sont tranquillement retournés dans leurs montagnes.



OXYDONOR

Empêche le contre-tor et guérit La Grippe, le Rhumatisme, la Pneumonie, la Bronchite, les Surtouts de la Grippe, les Rhumes Violents, le Catarrhe, l'Asthme, etc., sans recourir à l'opiacé.

Il fait absorber librement l'oxygène de l'air, chassant par là les miasmes du système et donne la vitalité, la vigueur, la force et la santé.

RHUMATISME—Oxydonor a guéri des milliers de cas de Rhumatisme grave et chronique.

INSOMNIE—Pour donner le sommeil, Oxydonor arrive comme un envoyé du Ciel pour les personnes qui ne peuvent pas dormir. Il purifie le système d'Oxydonor vivifiant, renouant le sang et calmant les nerfs.

OXYDONOR POUR LES ENFANTS—Oxydonor rend les enfants forts et leur donne la santé. Il guérit promptement les violentes toues, la Rougeole, les Fièvres scarlatines, le Croup, la Choléra Infantum et toutes autres maladies dont les enfants sont ordinairement atteints.

UN OXYDONOR SUFFIT POUR UNE FAMILLE, et après l'avoir achetés ça ne coûte rien pour s'en servir. Vous n'avez rien à acheter, vous n'avez rien à payer aux pharmaciens ou médecins, et avec du soin il vous durera la vie.

HORMIDAS FOIREY, Ste-Rosalie, Jct. P.Q., dit, le 19 juin 1900:

"Depuis dix ans, je souffrais d'engorgement, de maux de tête, et de bronchite chronique. Lorsque j'entendis parler de vos instruments par M. G. Hamel, je décidai d'en acheter un, et commençai de suite à suivre ce traitement. L'amélioration fut peu sensible d'abord, mais j'ai persisté à l'employer pendant deux mois et demi, et aujourd'hui je me sens un nouvel homme. Quatre personnes en ont fait l'essai d'après ma recommandation, et elles sont prêtes à certifier que les résultats ont été plus satisfaisants."

Oxydonor est connu et en usage dans toutes les parties du Canada et des Etats-Unis. Il est recommandé par les hommes d'affaires et de profession, les membres du congrès et plusieurs autres.

Nous vous expédierons gratuitement par la poste 1 autre livre contenant les renseignements, prix et plusieurs certificats de guérisons.

LE 19 juin 1900, un jugement fut rendu en Cour d'Éléonore du Canada, accordant aux propriétaires de l'Oxydonor et des marques de fabrique du Dr. Horacio Sanchez une injonction perpétuelle contre les délinquants.

DR. H. SANCHE & Cie., 2268 Rue St. Catherine, Montréal, P. Q.

(Trade-mark Registered Nov. 24, 1896.)
OXYDONOR: POUR LES ENFANTS—Oxydonor rend les enfants forts et leur donne la santé. Il guérit promptement les violentes toues, la Rougeole, les Fièvres scarlatines, le Croup, la Choléra Infantum et toutes autres maladies dont les enfants sont ordinairement atteints.
UN OXYDONOR SUFFIT POUR UNE FAMILLE, et après l'avoir achetés ça ne coûte rien pour s'en servir. Vous n'avez rien à acheter, vous n'avez rien à payer aux pharmaciens ou médecins, et avec du soin il vous durera la vie.

81 Jean, 10 juin 1901.

M. Louis Forgue, hôtelier de St-Jean, écrit:

Je fais usage de votre merveilleux "oxydonor" depuis un an et je ne pourrais jamais en dire trop de bien. Je m'en suis servi dans différents cas d'imposition et toujours il a donné de merveilleux résultats. Je ne voudrais m'en défaire pour aucun prix.

LOUIS FORGUE

Oxydonor est connu et en usage dans toutes les parties du Canada et des Etats-Unis. Il est recommandé par les hommes d'affaires et de profession, les membres du congrès et plusieurs autres.

Nous vous expédierons gratuitement par la poste 1 autre livre contenant les renseignements, prix et plusieurs certificats de guérisons.

MEFIEZ-VOUS DES IMITATIONS FRAUDULEUSES

BUREAUX AUX ETATS-UNIS: 231 Fifth Avenue, New-York City, 61 Fifth Street, Detroit, Mich., 57 State Street, Chicago, Ill.

Aux Philippines

PLUSIEURS ESCARMOUCHES DANS LA PROVINCE DU BOHOL.

Manille, 18. — Le général Summer est de retour venant des provinces de Santa Cruz où il était entré en négociations avec le général Caillies qui a la bonne intention de se rendre avec tous ses hommes. Caillies s'est mis en route pour rassembler ses soldats pour en arriver à son but. Demain 147 hommes iront faire leur soumission, la balance des troupes se rendra lundi prochain. Les colonels Guevara et Infante, les représentants de Caillies, ont assuré le général Summer que Caillies agissait de bonne foi. Infante a toujours passé pour un irréconciliable et quel qu'il soit un des derniers Philippines qui ait pris la décision de se soumettre, on croit généralement qu'il a l'intention d'agir maintenant d'une manière franche avec les Etats-Unis.

Depuis le départ du Hème régiment, il y a eu plusieurs escarrouches dans la province du Bohol. On rapporte aussi dans les cercles officiels que des bandes d'insurgés accompagnés de soldats américains qui ont déserté le drapeau sont maintenant en route pour Mindoro.

M. D. Godin offre en vente une grande quantité de broche à foins qui est prêt à sacrifier à bon marché.

Soixante bicyclettes de seconde main, en parfaite condition, vous seront vendus à \$15.00 chaque, chez Ed Arpin.

DEUX INSTITUTRICES diplômées pour l'école modèle présentée en la direction d'une école modèle. Peuvent enseigner le chant et la musique et quelques années d'expérience. Bonnes références. S'adresser au MAITRE DE L'ÉCOLE, Mont-Johnson P. Q.

Bois de Construction Nouveau Stock et Nouveaux Prix Réduits.

PRUHE, \$10.00 le mille pieds. Bardeau de cèdre, de qualité extra, à des prix excessivement réduits.

Bois de charpente de toutes sortes et de toutes dimensions, de 6 x 6, 7 x 7, et 8 x 8 pouces de grosseur, et de 14 jusqu'à 20 pieds de longueur. Lambourdes de 2 x 6, 2 x 6, 2 x 8, 2 x 10 et 3 x 5 pouces de grosseur, et de 14 à 20 pieds de longueur.

Bois de sciage pour plancher et plafond, donves (clapboard), lattes, etc., à très bon marché. Chassis et portes, de toutes les dimensions, potaux pour vitrande et escaliers, et moulures pour corniches, constamment en mains aux prix des manufacturiers. Grande quantité de planche de pin, sèche, de première qualité, de 1 à 3 pouces, polies et prêtes pour l'usage.

Pratiques pour réservoirs de chauffage, en pin de qualité supérieure, 14, 16, 18 et 20 pieds de longueur, sur 16 pouces de largeur. C'est maintenant le temps de vous procurer le bois nécessaire pour la construction de vos chaufages. Achetez le bois de construction en grande quantité, cela vous permet de vendre ce bois meilleur marché que n'importe quel autre marchand de bois. VEnez ET VOYEZ VOS MESES.

Le coût de passage sur le pont, payé, et le bois livré gratuitement, le long de la rivière à n'importe quel endroit entre St-Jean et Rouss Point.

B. V. NAVLOR, Noyon, P. Q.

N'oubliez pas que vous pouvez acheter une machine à coudre pour \$22.50 chez J. P. Meunier.

BRISTOL'S Pills advertisement with image of the product box and text describing its benefits for various ailments.

PRIX ACTUEL DU CHARBON

Table listing prices for different types of coal: CHESTNUT, STOVE, EGG, CHARBON DE FORGE, CHARBON MOU A ENGIN.

D. GODIN, COMMERCE DE CHARBON, BOIS, FOIN, GRAINS, FLEUR ET PROVISIONS, 149 rue Richelieu, St-Jean.

La Vallée de la Saskatchewan MANITOBA ET LE NOUVEL ONTARIO

L. O. ARMSTRONG, Agent de Colonisation, Can. Pac. Ry., Montréal

NAPOLEON TRAHAN & CIE, 116 RUE ST-JACQUES, ST-JEAN, P. Q.

PATENTS GUARANTEED advertisement with text about patent services and Victor J. Evans & Co.

FERRONNERIE POELES advertisement for Charbonnet and Charbon Etc.

PATENTS advertisement for Scientific American with text about patent services.

MONEY advertisement for patent services.

AU SALON DES MODES

M. et Mme V. MAILLOUX

ont le plaisir d'annoncer à leur nombreuse clientèle qu'ils viennent de recevoir une grande quantité de marchandises d'été, telles que

Soie VENITIENNE, PEAU DE SOIF, JAPONAISE, ETOFFES A ROBES

dans les derniers goûts et les plus grandes nouveautés.

CHAPEAUX POUR DAMES FLEURS, RUBANS,

GANTS en kid, en soie, dans toutes les nuances, une spécialité.

Toutes ces marchandises vous seront montrées avec plaisir. Venez les voir et vous serez satisfaites.

M. ET MME V. MAILLOUX

LE ROMAN D'UN OFFICIER

Que ferait-on sans cela quand on court les garnisons ? Je m'y connais, capitaine. Je les ai toutes faites, je crois, avec mes maris : Nancy, Bordeaux, Blidah, Dunkerque, Lons-le-Saunier, Alger, Lunéville, Saumur, Nice, Brest et Médéah, sans compter les détachements. Pensez donc que j'ai été dans l'intanterie et dans la cavalerie ! et alors on ne laissait pas, comme à présent, les régiments s'acquiescer dans les trous, moisir dans l'inaction. Tous les trois mois on bouclait sa malle, et en route ! C'est ce que je faisais des hommes, et aussi des femmes ! Une femme qui a démenagé vingt ou trente fois en a fini avec les mignardises et ne redoute rien de la vie.

Vincent songea qu'il s'acquiescerait ici assez volontiers, mais il n'osa découvrir cette faiblesse à la vaillante Mme Lancelot et se borna à profiter de la confiance qu'elle lui témoignait pour hasarder :

—Et quand pourrai-je m'installer ? —Si résolue dans la théorie, Mme Lancelot, pour l'action, s'en remettait volontiers aux autres.

—Germaine ! répéta-t-elle de son ton interrogateur. La jolie blonde prononça :

—Mais, à votre gré, monsieur. Une seule question restait à poser, la plus délicate ; et, avant de prendre congé, s'adressant à Mme Lancelot :

—Selon l'usage, permettez-moi d'acquiescer mon premier semestre, murmura le capitaine, déposant avec les moins d'ostentation possible deux billets bleus sur un coin de table.

Mme Lancelot fit quelques façons que démentait l'épanouissement subtil de sa face rébarbative.

Dans cette maison si soignée, si peignée, on pouvait bien ne pas être très riche, et Vincent, qui avait bon cœur, eut plaisir à songer que son argent profiterait à cette brave veuve de deux vétérans.

Germaine libellait une quittance qu'elle lui remit. On se serra la main, presque amis déjà.

—Reconduisez monsieur, mes enfants, ordonna Mme Lancelot, retombée sur sa bergère.

Malgré les protestations de Vincent, les deux jeunes filles l'escortèrent jusqu'au seuil. Estelle même descendit le perron.

Au dehors, le vent soufflait avec fureur et recommençait à ébouriffer les magnifiques cheveux bruns, à agiter les plis de la robe claire ; mais, loin de sentir le froid, Estelle aspirait avec délices cette bise mordante.

—Qu'il fait bon ! s'exclama-t-elle. On respire aujourd'hui ! Ses joues se plaquaient d'un rose trop vif, ses yeux étincelaient.

—Pauvre petite ! Elle est poitrinaire, se dit Vincent. Et inquiet :

—Rentrez, je vous en prie, insistait-il. Mlle votre sœur vous attend. Estelle eut un de ses jolis éclats de rire.

—Vous avez pris Germaine pour ma sœur ? —Mais... —Et Mme Lancelot pour ma mère, peut-être ? —J'avoue...

Elle riait si franchement, et en riant elle était si jolie, que Vincent reconnut l'absurdité de la supposition.

Puis, debout sur le perron, qu'elle

chauds et radieux, d'épandre à flots la santé, la gaieté, la joie de vivre dont profitent tant d'humbles et braves gens.

Et ce beau dimanche d'hiver dans l'antique capitale du Midi avait encore un pittoresque spécial. Dès le matin, d'innombrables clochers avaient égrené, dans l'air pur, leurs carillons. Sitôt que l'un se taisait, l'autre lui donnait la réplique, et tous ces airs connus, ces vieux cantiques aimés se succédaient sans interruption, on aurait pu prendre la ville pour une immense boîte à musique, jouant depuis le moyen âge.

Nombreux et fervents, les fidèles répandaient à ces appels pieux. Ce n'était dans les rues que vieilles dames trottaient, leur livre à la main, édi-gantes en retard qui se pressaient, familles endimanchées qui, au contraire, s'acheminaient lentement pour mieux se faire admirer.

Et, sur tous les visages, dans les gestes, dans les voix, cette même allé-gresse expansive, cette joie chauffée au soleil qui éclate sans vergogne. D'un bout d'une rue à l'autre, les amis se blênt, font de grands signes et, une fois réunis, s'exclament avec leur accent sonore, plaisamment, racontent, s'épouventent, mettant le passant en tiers dans toutes leurs confidences. Sous son cri bienveillant, les amoureux se prennent bras dessus, bras dessous, s'embrassent presque.

Pourquoi se gênerait-on pour lui ? Selon son âge, il en a fait, en fait on en fera autant. Le passant, ce n'est pas l'humanité à peu près égale et pareille, pètrie des mêmes défauts, des mêmes infirmités, des mêmes désirs, et qui ne peut, par conséquent, ni étonner personne, ni non plus s'étonner de rien. La familiarité de Midi s'explique et se justifie ainsi ; et c'était toujours d'après ce principe qu'aux fenêtres des maisons les messieurs en bras de chemise achevaient leur barbe, que les nourrices soignaient leurs nourrissons sur la voie publique et que des bruits de verre et de vaisselle, des éclats de rire et de chansons s'échappaient des portes déjà ouvertes des cabarets, ou certains célébraient les offices à leur foyon.

Et soudain, dans ce brouhaha universel, au milieu de toute cette joie, Vincent Gerbault, pour la première fois de sa vie, éprouva le sentiment de la solitude.

Etait-ce l'effet du changement de milieu, ou l'influence du Midi en lui-même, ou sa nature mesurée, son éducation correcte d'homme du Nord ? Mais il faisait des découvertes. Ces bonheurs étalés devant lui avec une naïve impudence, il en sentait tout d'un coup la privation, et, passant la tête droite, sanglé dans son uniforme, parmi ces groupes dont aucun ne s'ouvrait pour l'englober, il lui vint un vague regret de n'avoir pas une vieille main laide à conduire à l'église, une gentille sœur ou une jolie fiancée à promener au Grand-Rond, voire quelque insupportable bambin à mener dans une de ces pâtisseries à travers les vitres usées qu'il voyait la marmaille touc-touca en liasse s'empresser de ces triangles triangulaires dits "jésuites" et de ces éclairs à la crème parés du nom de "bâtons de Jacob".

Même en retrouvant les camarades, cette sensation d'isolement persista. La table bruyante du mess, les conversations hachées du café, cela suffisait pour tous les jours, mais pour le dimanche il aurait fallu autre chose, et, se trouvant un vague appétit de repos, d'affection et de pot-au-feu :

—Chez qui donc pourrais-je aller ? se demanda-t-il.

Durant cette première semaine, il avait fait la tournée des visites officielles, aux chefs et à leurs femmes. Une compensation lui parut nécessaire, et vers deux heures, tout naturellement, il entra chez ses voisins.

On ne pourrait le trouver trop empoussié. C'était sa première visite depuis son installation, et pourtant dans le petit salon où on venait de l'introduire, il se sentait déjà enveloppé d'une atmosphère familière, quasi familiale.

A première vue la pièce semblait déserte, et le piano droit, masquant la personne assise devant le clavier, avait l'air de jouer tout seul.

Entendant quelqu'un entrer, la musicienne finit sa phrase, puis se leva. Ce fut le charmant visage d'Estelle qui parut.

—Ah ! monsieur Gerbault ! Avec son amabilité naturelle, exempte de toute coquetterie, elle s'avançait, la main tendue comme à un ami, et, en touchant cette main frêle, Vincent était repris d'une pitié qui, malgré lui, attendrissait sa voix.

—J'ai à m'excuser, mademoiselle, de n'être pas venu plus tôt présenter mes hommages et mes remerciements. Puis-je avoir l'honneur de voir votre... Mme Lancelot ?

Estelle s'illumina de cette gaieté enfantine, réveillée au moindre prétexte. —Les huit jours n'ont donc pas suffi, capitaine ? s'écria-t-elle, rappelant à Vincent le problème un peu perdu de vue.

—Hélas ! non, mademoiselle, convint-il. —Oh ! ce n'est pas étonnant. Personne ne peut jamais deviner notre parenté avec ma tante.

Vincent triompha. —Ah ! votre tante... je me disais bien. —Mais non ! s'exclama Estelle en se remettant à rire, c'est un titre que nous lui donnons, par amitié. Jamais tout seul vous ne vous débrouilleriez ! et je vais vous mettre au courant, en attendant ma tante et Germaine, qui ne doivent pas être encore tout à fait prêts.

Elle avait invité Vincent à s'asseoir, et, bien aise de trouver un sujet de conversation pour faire prendre patience au visiteur :

—Et bien, reprit-elle, si on ne découvre pas le lien de parenté qu'il y a entre nous... c'est parce qu'il n'y en a aucun ! Il n'y a que de l'amitié. Nous sommes une famille d'amies. C'est assez drôle, n'est-ce pas ? Mais c'est très bon, je vous assure.

Ses grands yeux mobiles eurent une lueur chaude et tendre, et, s'animant à mesure qu'elle parlait, entraînée malgré elle par sa nature expansive de la plaisanterie à la confiance :

—Germaine a eu l'idée. Ici, c'est toujours Germaine qui a les idées. Tante Lancelot est la mère honoraire, mais Germaine est la vraie mère. Elle a été perdue ses parents. Il ne lui restait plus personne au monde. Alors, au lieu de vivre seule, en égoïste, elle a adopté tante Lancelot, une vieille amie, et puis, elle m'a adoptée, moi qui étais toute seule aussi. Quoiqu'elle n'ait que trois ans de plus que moi, je suis sa fille en même temps que sa sœur, et je l'aime des deux affections. C'est pour cela, je crois, que je l'aime tant.

Une vapeur humide enveloppait le regard, les fines lèvres tremblaient comme de la vibration des mots ardemment prononcés, et ce sentiment si pur et si vif qui se montrait ingénument devant lui remua le cœur de Vincent, d'autant plus qu'il n'y était pas lui-même étranger.

—Oh ! ce ne peut pas être entre vous comme entre Germaine et moi. La véhémence de cette protestation amusa Vincent.

—Pourquoi donc, mademoiselle ? demanda-t-il.

—Parce que votre ami ne peut pas avoir fait pour vous ce qu'a fait Germaine pour moi, et qu'il ne vaut certainement pas Germaine.

—C'est-à-dire qu'il est presque en colère, et, perdant son reste de timidité dans l'ardeur de la discussion :

—Vous ne la connaissez pas. Il n'y a pas un cœur au monde semblable au sien. Elle est si noble, si délicate, si courageuse.

Pour malheureux qu'on soit, elle sait vous secourir et vous consoler ; des plus grands dévouements aux plus petites prévenances, elle n'oublie rien. Elle a le génie de la bonté, et le génie tout court aussi, je crois. Elle est si modeste qu'on ne s'en doute pas... mais si vous voyiez ses peintures... pour ne parler que d'une chose ! — Non, votre fameux ami ne lui va pas seulement à la cheville.

—Le fait est que, pour la peinture, mon ami serait enfoncé, avoua Vincent. Mais, aussi, ce n'est pas précisément sa partie. Il est médecin.

—Ah ! médecin ! Subitement, l'accent d'Estelle devint méprisante, sa physionomie sombre, presque dure.

—Je n'aime pas les médecins, dit-elle sourdement. Je les déteste. Ils m'ont fait trop de mal. Ce sont eux qui ont inventé ce que j'étais délicate et qu'il me fallait des soins... tout cela pour que chez moi on ne trouvât embarras. Et maintenant que je suis avec Germaine, ils s'y prennent d'une autre façon pour me tourmenter, en me privant de tout. Ils ne veulent pas que je danse ; ils ne veulent pas que je sorte le soir. Si je les écoutais, je vivrais calfeutrée, au coin du feu, sans même respirer ce bon air qui me fait tant de bien... sans même

REGARDEZ LA SEMELLE Si vous regardez la semelle de la chaussure que vous achetez, et que le nom et le prix qui y apparaissent soient dans un encadrement d'ardoise soyez certain que c'est une chaussure "Slater."

Ceci est la marque de commerce et un point distinctif. Méfiez-vous des "aussi bon que..." 12 formes ajustant le pied. Tous de cuirs recommandables, noirs et de nuances à la mode. Chaque paire "Goodyear Welted."

WM. McNULTY, seul agent local

RENOVATEUR PARISIEN DE

LUBY POUR LES CHEVEUX

ARTICLE DE TOILETTE INDISPENSABLE POUR LA JEUNESSE PERPETUELLE DES CHEVEUX. CHAQUE ESSAI REUSSIT PARFAITEMENT ET DONNE ENTIERE SATISFACTION. Chez les Chimistes et Parfumeurs, 50c. la bouteille.

Papier-Tapisserie

Bon Marché, ici, vous ne pourriez consentir à passer une nouvelle saison sans faire tapisser à neuf toutes les pièces de votre maison. N'oubliez pas de venir voir le magnifique papier-tapisserie.

DESSEINS ARTISTIQUES, que nous vendons presque pour rien.

COTE & FRERE, St. Jean Marchands d'Épicerie, Ferronneries, Coutellerie, etc., etc. COIN DES RUES RICHELIEU & ST-JACQUES, - ST-JEAN.

ARGENT A PRETER S'adresser à C. H. BEAUCHEMIN, AGENT D'ASSURANCE NO. 67 RUE RICHELIEU, ST-JEAN, P. Q.

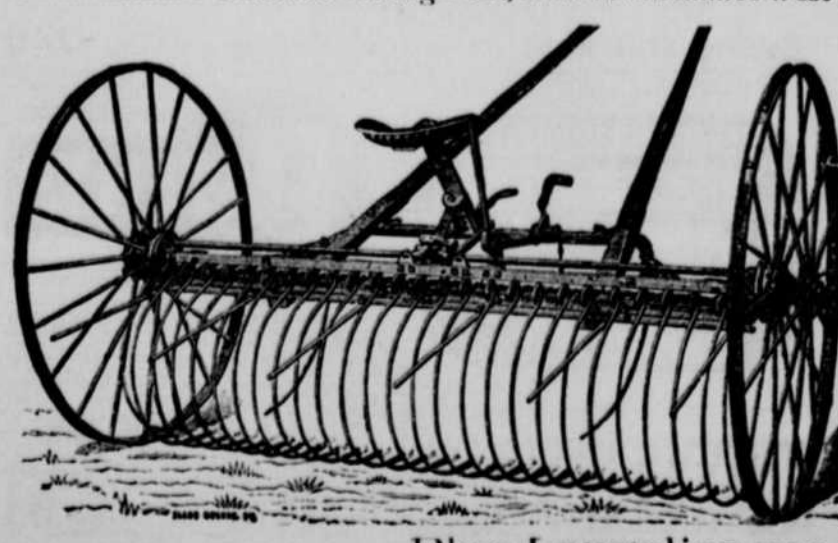
JAMES O'CAIN, COMMERCANT DE

BOIS ET CHARBON Courtier de Douanes

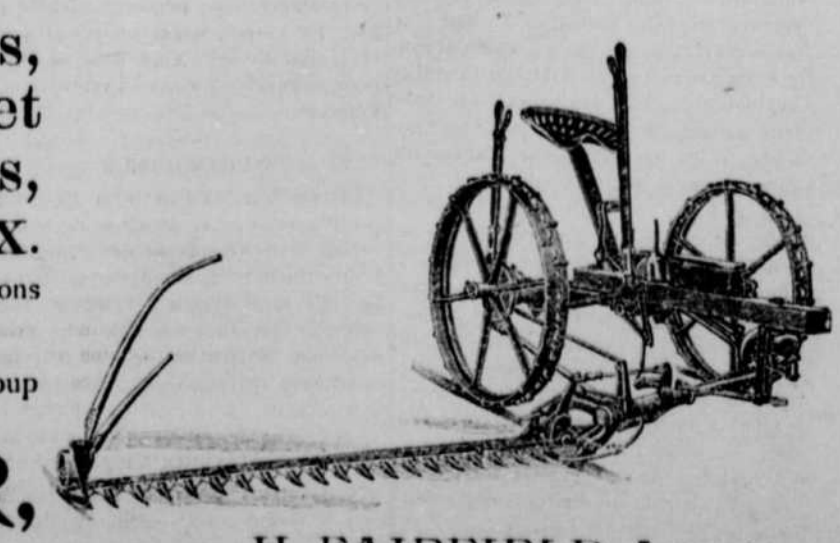
AGENT pour les différentes COMPAGNIES D'ASSURANCES dont les noms suivent : — London Assurance, Phoenix of London, Alliance, Phoenix of Hartford, London & Lancashire, Atlas, Western, Northern Assurance, Caledonian Insurance Co., Guardian, Queen, Union Assurance, North British & Mercantile Ins. Co., The Canada Accident Assurance Co., Indentification and Protective Co. of Canada.

RUE ST. GEORGES, ST. JEAN, P. Q.

MESSIEURS, Depuis longtemps, la nécessité d'une maison de commerce d'Instruments Aratoires, Voitures, etc., se faisait sentir dans ce district. Afin d'éviter aux cultivateurs tous les ennuis de faire des affaires avec des maisons étrangères, n'ayant pas de représentants ici, nous avons cru devoir suppléer à ce défaut en ouvrant un magasin sur la rue Richelieu, dans le bloc Langelier, et un autre en face du marché, dans le magasin occupé l'année dernière par M. Fairfield. Nous avons conclu des arrangements spéciaux avec la célèbre Cie d'Instruments Aratoires D. M. Osborne, de Auburn N. Y., Etats Unis, ainsi qu'avec plusieurs autres compagnies de 1ère classe. Pour nos voitures légères, nous avons pris des arrangements spéciaux avec la célèbre manufacture Brandford Carriage Co. Quant à nos grosses voitures, double wagons, etc., elles nous seront fournies par la manufacture Chatham Carriage Co., dont la renommée n'est plus à faire. Vous êtes spécialement invités à venir voir nos



Moulins à faucher, Moissonneuses, Lieuses, Rateaux. Herses à roulettes, à ressorts et autres. Lieuses à blé-d'inde, Semoirs, Semoirs à blé-d'inde, Charrues, Rouleaux. Toutes nos machines sont des derniers modèles et des plus améliorés, et nous les garantissons sous tous les rapports. Nous ne craignons pas de les comparer aux autres machines. Nous prions les cultivateurs de venir les voir et juger par eux mêmes avant d'aller ailleurs. Termes de paiements des plus faciles. Paiements faits à nos bureaux, ce qui évitera beaucoup d'ennuis à nos clients. Rappelez vous l'adresse : — LAVOIE & LANGELIER,



Bloc Langelier, rue Richelieu, St-Jean. H. FAIRFIELD, Agent.

LE MORT MAUDIT

La pauvre antique baraque,
Juchée en haut du coteau,
A toutes les brises craque
Et par tous les joints fait eau.

On a su sa mort. Le prêtre
A dit que c'était tant mieux.
Pour mettre son corps en terre,
Nul n'osa franchir le seuil.

LES PARFUMS

En ce temps de floraisons estivales,
Où foisonnent les jasmains et les roses,
De quoi parler, sinon de fleurs et de parfums?
La fleur, idéale création de la nature...

l'arome le plus en vogue dans ces splendides contrées du soleil et des fleurs.
Cette eau embaumée est d'un usage général et on la trouve à profusion dans toutes les demeures orientales.

toutes ces essences dont nous aimons à nous servir.
L'Inde entière, de la princesse Nur-Jaham et de nos jours encore,
elle est en honneur dans les boudoirs orientaux...

PENSEES

Aimer son voisin, c'est simple comme bonjour;
mais c'est le diable de rencontrer ce sentiment si naturel.
Il y a des gens qui vous en montrent la graine dans le creux de la main;
mais ceux-là même qui en font commerce,
de cette graine précieuse, sont les derniers à vous en montrer la feuille.

Choses et autres

La nourrice que M. Guido Bacelli, l'ancien ministre de l'instruction publique d'Italie, a trouvée, au cours d'une villégiature en Toscane, pour allaiter la fille du roi Victor-Emmanuel se nomme Madeleine Cutti.

VARIETES

Une dame tenant un éclair à la main demande à Bébé ce qu'il aime le mieux, d'elle ou du gâteau.

FADED HOURS

The hours that are gone—'tis now I deplore them.
How sad on my heart the bright visions now fall.

Sirop Calmant

Toutes les mères qui aiment leurs enfants doivent se faire un devoir de leur procurer ce sirop qui rend le sommeil, facilite la dentition et calme les coliques.

Les Enfants pleurent pour avoir du CASTORIA.

Ceci n'est point un vaudeville. M. Julius Schwartz comparait l'autre jour devant une cour de justice civile à Vienne, et faisait le récit suivant:
"J'ai connu Mlle Sophie Lassmann, à Londres. Elle était jolie. Je l'aimai donc un peu, beaucoup, mais pas longtemps.

Attaque hardie

UNE JEUNE FILLE EST SAISIE PAR UN VAGABOND EN PLEIN MIDI
Lebanon, N. H., 20 juin.—Mlle Frances Finn, 20 ans, jeune fille très respectable, a été la victime d'une attaque hardie hier.

Il ne s'était pas marié pour de l'argent

Cet homme de Boston, qui maria dernièrement une jeune femme riche et malade, est heureux maintenant, parce qu'il a donné à sa femme des pilules New Life du Dr King, ce qui lui a rendu une santé parfaite.

On sait que le fantôme Mort sans un "De profundis" Vous demande un bout de psaume Pour entrer en Paradis;

LES PARFUMS

En ce temps de floraisons estivales, où foisonnent les jasmains et les roses, de quoi parler, sinon de fleurs et de parfums? La fleur, idéale création de la nature, rêve de peintre et de poète, réunit en son fragile calice les dons les plus merveilleux, et, comme si elle n'était pas encore assez parfaite, elle joint à tous ses dons, la suavité des odeurs pénétrantes.

Choses et autres

Un poète anglais de cette ville nous fait parvenir la poésie suivante:
FADED HOURS
The hours that are gone—'tis now I deplore them.

VARIETES

Une dame tenant un éclair à la main demande à Bébé ce qu'il aime le mieux, d'elle ou du gâteau.

FADED HOURS

The hours that are gone—'tis now I deplore them.
How sad on my heart the bright visions now fall.

Sirop Calmant

Toutes les mères qui aiment leurs enfants doivent se faire un devoir de leur procurer ce sirop qui rend le sommeil, facilite la dentition et calme les coliques.

Les Enfants pleurent pour avoir du CASTORIA.

Ceci n'est point un vaudeville. M. Julius Schwartz comparait l'autre jour devant une cour de justice civile à Vienne, et faisait le récit suivant:
"J'ai connu Mlle Sophie Lassmann, à Londres. Elle était jolie. Je l'aimai donc un peu, beaucoup, mais pas longtemps.

Attaque hardie

UNE JEUNE FILLE EST SAISIE PAR UN VAGABOND EN PLEIN MIDI
Lebanon, N. H., 20 juin.—Mlle Frances Finn, 20 ans, jeune fille très respectable, a été la victime d'une attaque hardie hier.

Il ne s'était pas marié pour de l'argent

Cet homme de Boston, qui maria dernièrement une jeune femme riche et malade, est heureux maintenant, parce qu'il a donné à sa femme des pilules New Life du Dr King, ce qui lui a rendu une santé parfaite.

On a su sa mort. Le prêtre
A dit que c'était tant mieux.
Pour mettre son corps en terre,
Nul n'osa franchir le seuil.

LES PARFUMS

En ce temps de floraisons estivales, où foisonnent les jasmains et les roses, de quoi parler, sinon de fleurs et de parfums? La fleur, idéale création de la nature, rêve de peintre et de poète, réunit en son fragile calice les dons les plus merveilleux, et, comme si elle n'était pas encore assez parfaite, elle joint à tous ses dons, la suavité des odeurs pénétrantes.

Choses et autres

Un poète anglais de cette ville nous fait parvenir la poésie suivante:
FADED HOURS
The hours that are gone—'tis now I deplore them.

VARIETES

Une dame tenant un éclair à la main demande à Bébé ce qu'il aime le mieux, d'elle ou du gâteau.

FADED HOURS

The hours that are gone—'tis now I deplore them.
How sad on my heart the bright visions now fall.

Sirop Calmant

Toutes les mères qui aiment leurs enfants doivent se faire un devoir de leur procurer ce sirop qui rend le sommeil, facilite la dentition et calme les coliques.

Les Enfants pleurent pour avoir du CASTORIA.

Ceci n'est point un vaudeville. M. Julius Schwartz comparait l'autre jour devant une cour de justice civile à Vienne, et faisait le récit suivant:
"J'ai connu Mlle Sophie Lassmann, à Londres. Elle était jolie. Je l'aimai donc un peu, beaucoup, mais pas longtemps.

Attaque hardie

UNE JEUNE FILLE EST SAISIE PAR UN VAGABOND EN PLEIN MIDI
Lebanon, N. H., 20 juin.—Mlle Frances Finn, 20 ans, jeune fille très respectable, a été la victime d'une attaque hardie hier.

Il ne s'était pas marié pour de l'argent

Cet homme de Boston, qui maria dernièrement une jeune femme riche et malade, est heureux maintenant, parce qu'il a donné à sa femme des pilules New Life du Dr King, ce qui lui a rendu une santé parfaite.

Nous nous chargeons du reste.



Cet homme de meublein des privilégiés des magasins du "Semi-ready," mais non pas de la "Malke."
Avec l'aide du catalogue "Semi-ready," il choisit les dernières modes de la coupe et du matériel, la forme convenable, le tout à des prix raisonnables.

boursé par le retour de la maille. C'est là la méthode de faire les transactions aux magasins du "Semi-ready," par la maille.

Semi-ready
231 St. James St. 1551 St. Catherine St.
2364 St. Catherine St. WINNIPEG LONDON OTTAWA

AVANTAGE EXCEPTIONNEL

Ceux qui désirent se procurer des fourrures à bon marché pourront profiter de l'avantage que leur offre M. Z. Larivière avant l'embauchage de ces marchandises pour la saison d'été.

Z. LARIVIERE

Chapelier-Manchonier
46 + RUE RICHELIEU. ST-JEAN, P.Q. + 46

MEUBLES et Matelas.
PAPETERIE, Enveloppes, etc., etc.
PATENTES Marques de Commerce

Pour vos Escomptes et vos Depots

La BANQUE NATIONALE
J. I. AUDET, Gérant de la succursale à St-Jean
CAPITAL PAYE, \$1,200,000. SURPLUS, . . \$235,000

MOORE'S HAPPY HOME RANGE POELE DE CUISINE
Edouard Morel
45 RUE RICHELIEU, En face du bloc Langeller. ST-JEAN, P.Q.

SALLE Repas à toute heure. Chambres à bon marché.
Maison Suivante DE MONTREAL.

REMYNTOX TYPEWRITERS
Agents autorisés de vente et de réparation.

Pour Contracteurs
Tuyaux en Grès, Ciment, Briques à Feu.

MODES
Nous montrons une très belle collection de genres les plus nouveaux de Chapeaux de Fantaisie.

SANTÉ DAMES!
APIOLINE (CHAPOTEAU)
Ne pas confondre avec Apol. L'Apoline, en petites capsules roses, soulage les douleurs et régularise les époques.

SANTAL MIDY
Inoffensif, d'une pureté absolue, agit en 48 heures.

La télégraphie sans fil

On procède actuellement, à Antibes, à des expériences de la télégraphie sans fil Marconi entre la France et la Corse.

Branley, professeur à la faculté catholique de Paris, étudiant la résistance électrique des liaisons métalliques, constata que cette résistance, très grande en temps ordinaire, diminuait dans d'énormes proportions quand les liaisons sont frappées par des vibrations électriques ou ondes hertziennes, du nom de Hertz qui les a découvertes.

Cette découverte de Branley a rendu possible la télégraphie sans fil, car elle a donné le moyen de recevoir à distance les vibrations électriques. C'est à l'aide de la découverte de Branley que Marconi a découvert lui-même la télégraphie sans fil.

Pour les expériences de télégraphie sans fil entre la France et la Corse il a été établi deux postes l'un à Calvi, l'autre à Antibes. Le poste d'Antibes est établi près de la station de Biot dans une salle de restaurant. Le seul appareil qui se trouve à l'extérieur est l'antenne. L'antenne est formée de quatre fils maintenus à distance par deux croix en bois et est attachée à la vergue hissée au sommet du mât. Les fils composant l'antenne peuvent être absolument quelconques, mais on emploie ordinairement le câble isolé à sept fils que l'on trouve facilement car c'est celui qu'on emploie pour l'éclairage électrique. Le mât supportant l'antenne se compose de trois pièces de 26, 18 et 17 mètres donnant en tout, avec la vergue, une hauteur de 51 mètres environ.

Les expériences de télégraphie sans fil entre Antibes et Calvi ont donné d'excellents résultats. La distance franchie entre les postes d'Antibes et de Calvi est de 175 kilomètres. Ce n'est pas la plus grande distance obtenue à l'aide des appareils Marconi. Le cap Lizard et la pointe Sainte-Catherine (île de Wight) qui ont été mis en communication par la télégraphie sans fil (système Marconi) sont en effet distants de 285 kilomètres.

La télégraphie sans fil est appelée à rendre de grands services par ses applications. Comme applications fixes on peut citer les communications entre les bateaux-phares ou phares isolés en mer avec la côte et aussi les communications des îles avec la côte. Dans le premier cas, la télégraphie sans fil servira à étendre d'une manière très grande les services sémaphoriques des ports. Les bateaux-phares situés en avant des ports étant mis en communication constante et assurée par tous les temps avec les ports feront connaître à ces ports longtemps à l'avance les arrivées des navires. Une telle application a été déjà faite au port de Brème où un bateau-phare muni d'appareils de télégraphie sans fil fonctionne à merveille comme sémaphore avancé. Deuxièmement la télégraphie sans fil relie, à peu de frais, aux continents les îles dont le trafic télégraphique ne pouvait permettre les trop grandes dépenses qu'exige l'établissement d'un câble sous-marin. En dehors de ces applications fixes de la télégraphie sans fil, il en existe une autre bien plus intéressante encore. C'est la mise en communication des navires avec les côtes. Quand on aura créé des postes de télégraphie sans fil sur toutes les côtes du monde, les navires en mer pourront d'appareils télégraphiques pourrir dans la plupart des cas se mettre en relation avec la terre. Cela donnera un confort à la navigation et cela augmentera grandement la sécurité en mer. En effet les navires munis d'appareils télégraphiques pourront, lorsque besoin sera, réclamer à la côte les secours nécessaires pour eux-mêmes, comme aussi pour d'autres navires qu'il leur serait impossible de secourir. Le sauvetage récent du voilier suédois "Médora" par la maille de l'Etat belge "Princesse-Clémente" démontre cette dernière application. Le 1er janvier 1901, la maille de l'Etat belge rencontra la "Médora" en perdition. Ne pouvant remorquer le voilier, le capitaine de la "Princesse-Clémente" télégraphia à la côte pour demander des secours immédiats et indiqua d'une façon précise la position du navire en détresse. Ces indications permirent de sauver la "Médora".

Les expériences de télégraphie sans fil entre Antibes et Calvi faites d'une façon si concluante et continue depuis quelques semaines, font espérer le merveilleux relèvement définitif et à peu de frais de la Corse à la France.

AMEUBLEMENT DE VESTIBULE

Dans le numéro de juin du "Delineator," on trouve de magnifiques illustrations représentant l'ameublement du vestibule et du salon de la maison de M. Clyde Fitch M. Fitch emploie la chaudière pour éclairer ces pièces, au lieu du gaz ou de l'électricité. Cela nous ramène au bon vieux temps et l'effet en est très agréable. On y remarque aussi les vestibules des résidences de John Jacob Astor et de Madame Garrett Habart, veuve de feu le vice-président Habart. L'article accompagnant ces gravures donne tous les détails nécessaires concernant l'arrangement et la décoration d'un vestibule. "The Butterick Publishing Company, 7 to 17 W. 13th St., New-York."

Les clients de la maison Côté & Frère, ont l'avantage en achetant leur peinture, de choisir du papier tapissier convenant aux couleurs qu'ils veulent employer. Ceci est d'une grande importance pour ceux qui aiment les choses bien assorties. C'est à ce magasin que l'on peut se procurer les plus jolis modèles de tapisserie du printemps, qui sont vendus à un prix défiant toute compétition. Allez visiter le grand assortiment de marchandises de chez Côté & Frère, et vous n'aurez pas à le regretter.

— Les clients de la maison Côté & Frère, ont l'avantage en achetant leur peinture, de choisir du papier tapissier convenant aux couleurs qu'ils veulent employer. Ceci est d'une grande importance pour ceux qui aiment les choses bien assorties. C'est à ce magasin que l'on peut se procurer les plus jolis modèles de tapisserie du printemps, qui sont vendus à un prix défiant toute compétition. Allez visiter le grand assortiment de marchandises de chez Côté & Frère, et vous n'aurez pas à le regretter.

— Les clients de la maison Côté & Frère, ont l'avantage en achetant leur peinture, de choisir du papier tapissier convenant aux couleurs qu'ils veulent employer. Ceci est d'une grande importance pour ceux qui aiment les choses bien assorties. C'est à ce magasin que l'on peut se procurer les plus jolis modèles de tapisserie du printemps, qui sont vendus à un prix défiant toute compétition. Allez visiter le grand assortiment de marchandises de chez Côté & Frère, et vous n'aurez pas à le regretter.

— Les clients de la maison Côté & Frère, ont l'avantage en achetant leur peinture, de choisir du papier tapissier convenant aux couleurs qu'ils veulent employer. Ceci est d'une grande importance pour ceux qui aiment les choses bien assorties. C'est à ce magasin que l'on peut se procurer les plus jolis modèles de tapisserie du printemps, qui sont vendus à un prix défiant toute compétition. Allez visiter le grand assortiment de marchandises de chez Côté & Frère, et vous n'aurez pas à le regretter.

— Les clients de la maison Côté & Frère, ont l'avantage en achetant leur peinture, de choisir du papier tapissier convenant aux couleurs qu'ils veulent employer. Ceci est d'une grande importance pour ceux qui aiment les choses bien assorties. C'est à ce magasin que l'on peut se procurer les plus jolis modèles de tapisserie du printemps, qui sont vendus à un prix défiant toute compétition. Allez visiter le grand assortiment de marchandises de chez Côté & Frère, et vous n'aurez pas à le regretter.

— Les clients de la maison Côté & Frère, ont l'avantage en achetant leur peinture, de choisir du papier tapissier convenant aux couleurs qu'ils veulent employer. Ceci est d'une grande importance pour ceux qui aiment les choses bien assorties. C'est à ce magasin que l'on peut se procurer les plus jolis modèles de tapisserie du printemps, qui sont vendus à un prix défiant toute compétition. Allez visiter le grand assortiment de marchandises de chez Côté & Frère, et vous n'aurez pas à le regretter.

— Les clients de la maison Côté & Frère, ont l'avantage en achetant leur peinture, de choisir du papier tapissier convenant aux couleurs qu'ils veulent employer. Ceci est d'une grande importance pour ceux qui aiment les choses bien assorties. C'est à ce magasin que l'on peut se procurer les plus jolis modèles de tapisserie du printemps, qui sont vendus à un prix défiant toute compétition. Allez visiter le grand assortiment de marchandises de chez Côté & Frère, et vous n'aurez pas à le regretter.

La Garde Suisse pontificale

Le pape vient de nommer le baron Léopold Meyer de Schauensee, commandant de la garde suisse pontificale, en remplacement du comte de Courten, admis à la retraite.

L'institution du corps des gardes suisses pontificales remonte au quinzième siècle. En 1505, Jules II, sur les instances du cardinal suisse Schinner, stipula un contrat avec les cantons de Zurich et de Lucerne, qui s'engageaient à fournir une compagnie de 250 hommes pour la garde personnelle du saint père.

Depuis ce temps, le corps des gardes suisses a été régulièrement institué et conservé à la cour pontificale avec la même règle; seulement on a diminué le nombre de ses membres.

Actuellement, le corps des gardes suisses est de 117 hommes sous le commandement d'un colonel et de dix officiers. Pour être admis dans ce corps, il faut être citoyen d'un des cantons de Lucerne et de Zurich, catholique, célibataire, ne pas avoir dépassé l'âge de vingt-cinq ans et avoir une taille de 1 mètre 71. Les appointements ne sont pas très élevés, mais le service n'est pas fatigant, il est presque uniquement de parade, à l'âge de trente ans, les gardes suisses sont congédiés, mais on leur accorde à chacun une petite pension. Généralement les gardes suisses appartiennent à de bonnes familles et profitent de leur séjour à Rome pour suivre des cours de droit ou de lettres ou de peinture. En service, ils portent la halberde et se tiennent en faction dans les salles du Vatican.

UNE AVENTURE DE M. DE CASTELLANE

PARIS, 20 juin. — On raconte que le comte et la comtesse de Castellane, en costumes de bicyclistes, voulaient entrer aujourd'hui dans la cathédrale de Rouen quand ils en ont été empêchés par le sacristain. Deux autres couples, qui accompagnaient M. et Mme de Castellane, ont été accueillis de la même façon. Le comte était furieux, mais le sacristain n'a rien voulu entendre.

— On raconte que le comte et la comtesse de Castellane, en costumes de bicyclistes, voulaient entrer aujourd'hui dans la cathédrale de Rouen quand ils en ont été empêchés par le sacristain. Deux autres couples, qui accompagnaient M. et Mme de Castellane, ont été accueillis de la même façon. Le comte était furieux, mais le sacristain n'a rien voulu entendre.

— On raconte que le comte et la comtesse de Castellane, en costumes de bicyclistes, voulaient entrer aujourd'hui dans la cathédrale de Rouen quand ils en ont été empêchés par le sacristain. Deux autres couples, qui accompagnaient M. et Mme de Castellane, ont été accueillis de la même façon. Le comte était furieux, mais le sacristain n'a rien voulu entendre.

— On raconte que le comte et la comtesse de Castellane, en costumes de bicyclistes, voulaient entrer aujourd'hui dans la cathédrale de Rouen quand ils en ont été empêchés par le sacristain. Deux autres couples, qui accompagnaient M. et Mme de Castellane, ont été accueillis de la même façon. Le comte était furieux, mais le sacristain n'a rien voulu entendre.

— On raconte que le comte et la comtesse de Castellane, en costumes de bicyclistes, voulaient entrer aujourd'hui dans la cathédrale de Rouen quand ils en ont été empêchés par le sacristain. Deux autres couples, qui accompagnaient M. et Mme de Castellane, ont été accueillis de la même façon. Le comte était furieux, mais le sacristain n'a rien voulu entendre.

— On raconte que le comte et la comtesse de Castellane, en costumes de bicyclistes, voulaient entrer aujourd'hui dans la cathédrale de Rouen quand ils en ont été empêchés par le sacristain. Deux autres couples, qui accompagnaient M. et Mme de Castellane, ont été accueillis de la même façon. Le comte était furieux, mais le sacristain n'a rien voulu entendre.

— On raconte que le comte et la comtesse de Castellane, en costumes de bicyclistes, voulaient entrer aujourd'hui dans la cathédrale de Rouen quand ils en ont été empêchés par le sacristain. Deux autres couples, qui accompagnaient M. et Mme de Castellane, ont été accueillis de la même façon. Le comte était furieux, mais le sacristain n'a rien voulu entendre.

— On raconte que le comte et la comtesse de Castellane, en costumes de bicyclistes, voulaient entrer aujourd'hui dans la cathédrale de Rouen quand ils en ont été empêchés par le sacristain. Deux autres couples, qui accompagnaient M. et Mme de Castellane, ont été accueillis de la même façon. Le comte était furieux, mais le sacristain n'a rien voulu entendre.

— On raconte que le comte et la comtesse de Castellane, en costumes de bicyclistes, voulaient entrer aujourd'hui dans la cathédrale de Rouen quand ils en ont été empêchés par le sacristain. Deux autres couples, qui accompagnaient M. et Mme de Castellane, ont été accueillis de la même façon. Le comte était furieux, mais le sacristain n'a rien voulu entendre.

— On raconte que le comte et la comtesse de Castellane, en costumes de bicyclistes, voulaient entrer aujourd'hui dans la cathédrale de Rouen quand ils en ont été empêchés par le sacristain. Deux autres couples, qui accompagnaient M. et Mme de Castellane, ont été accueillis de la même façon. Le comte était furieux, mais le sacristain n'a rien voulu entendre.

— On raconte que le comte et la comtesse de Castellane, en costumes de bicyclistes, voulaient entrer aujourd'hui dans la cathédrale de Rouen quand ils en ont été empêchés par le sacristain. Deux autres couples, qui accompagnaient M. et Mme de Castellane, ont été accueillis de la même façon. Le comte était furieux, mais le sacristain n'a rien voulu entendre.

— On raconte que le comte et la comtesse de Castellane, en costumes de bicyclistes, voulaient entrer aujourd'hui dans la cathédrale de Rouen quand ils en ont été empêchés par le sacristain. Deux autres couples, qui accompagnaient M. et Mme de Castellane, ont été accueillis de la même façon. Le comte était furieux, mais le sacristain n'a rien voulu entendre.

Les Tribunaux comiques

Le juge de paix des Batignolles n'aime pas les chats, et les assume volontiers à des animaux féroces. — Jamais la mère Michel ne se serait crue une émeute de la Goulue lorsqu'elle passe sa main sur le poil soyeux de minet.

Si la cour de cassation n'y met bon ordre, le chat, cet animal souple, délicat et charmant, l'orgueil de la maison, a dit le poète, le chat ne sera plus qu'un paria, que le premier venu pourra occire impunément. On en veut déjà bien assez pour faire des gibetelles de lapin!

Mais ne nous attendrions pas et racontons les faits. — Mme H., comme la mère Michel ci-dessus nommée, avait perdu son chat. — Criant par la fenêtre à qui le lui rendra.

Le père Lanturu, représenté ici par un voisin grincheux M. L., ne lui répondit rien.

Il se contenta de lui montrer d'un index vengeur le corps du pauvre minet, gisant ensanglanté dans le sable du jardin; et de l'autre index, comme eût dit Ponson du Terrail, il lui montrait le fusil encore fumant qu'il tenait dans sa main.

Un assassinat venait d'être commis! — Mme H., versa d'abord des larmes amères, puis elle fit le serment de venger son minet.

Et dare-dare elle courut assigner son voisin en des dommages intérêts proportionnés à la valeur du matou adonné à sa petite ménagerie chérie — car on parle bébé aux chats dans les moments d'expansion.

Le meurtrier fut donc traîné devant le juge de paix. Le magistrat procéda à son interrogatoire.

Le juge de paix — Vous reconnaissez avoir tué le chat de Mme H. — M. L. — Certainement, d'abord ce sale matou...

Mme H., interrompant vivement. — Ayez au moins la pitié de respecter la mémoire de votre victime!

M. L., qui n'a aucune pitié de ce genre. — Ce sale matou venait vagabonder dans les plates-bandes de mon jardin!

Mme H., aigrement. — Mon chat n'avait pas un vagabond puisqu'il avait un domicile, ma propre chambre à coucher!

M. L. — Ce chat arrivait surtout aux heures où il éprouvait le besoin de s'épancher dans le sein de la terre, et pour cela il creusait, il dérangait les fleurs, bouleversait les graines en train de germer.

Mme H., — Il obéissait à ses instincts de propreté; ah! si tous les bipèdes qui viennent, chaque nuit, se soulager au pied de mon mur, avaient ces habitudes louables, ma vie, le lendemain matin, ne serait pas si attristée!

M. L. — Je m'en fiche! — Le juge de paix. — Pourquoi, madame, ne retenez-vous pas votre chat chez vous?

Mme H., — Fallait bien qu'il prenne l'air, la pauvre bête, l'air appartient à tout le monde! Quant à ce qui est des petites incongruités, dont se plaint monsieur, c'est dans la nature, il ne le faisait pas méchamment (très solennelle). Le code n'a pas, que je suppose, institué la peine de mort dans ces cas-là!

Le juge de paix, à M. L. — Racontez-nous la scène. — Mme H., rectifiant. — La scène de l'assassinat, Papavone!

M. L. — J'étais tranquillement dans mon jardin en train de regarder pousser mes lilas, lorsque j'aperçus le chat de madame qui grattait une plate-bande où j'avais semé des capucines. Il faut vous dire, M. le juge de paix, que je connaissais ce chat depuis longtemps pour ses méfaits, c'était mon cauchemar.

Mme H., — Comme vous étiez le sien, vampire! — M. L., impatient. — Fichtre, madame, fichtre! Je vais à lui en criant: "chat! veux-tu te sauver, sale animal!" et j'essayai de lui lancer un coup de pied.

Mme H., indignée. — Un coup de pied! c'est été le premier qu'il eût reçu de sa vie! — M. L. — Mais j'avais beau m'époumonner, ce chat ne voulait rien savoir, et à toutes mes objurgations il répondait par un phihhh! plein de menaces.

Mme H., avec dédain. — Vous me dégoûtez, vous ne savez pas parler aux chats! — M. L. — Alors, je ne suis cru en état de légitime défense, j'ai couru chercher mon fusil en criant: "attendez, je vais l'envoyer faire phihhh!"

Mme H., sanglotant éperdument. — Pauvre bête!!! — M. L. — Alors, que voulez-vous? j'ai tiré, paf! et l'affreux matou a mordu la poussière!

Mme H., pleurant à en inonder deux monchoirs qu'elle tire successivement de ses poches. — L'échafaud serait encore trop doux pour punir un pareil forfait! (avec force) vengez-moi, M. le juge de paix, vengez-moi!

Qui se serait attendu à de pareils attentats!

Pas Mme H., à coup sûr. Elle se retire en s'écriant avec un geste tragique: — Heureusement que ça porte malheur de tuer les chats, ce grélin sera puni tôt ou tard!

Insectes nuisibles

ET MOYEN DE LES DETRUIRE

Les chenilles arpeuteuses ont éclo par légions ce printemps. Visitez vos arbres fruitiers au plus tôt et employez de suite les remèdes efficaces et peu coûteux suggérés par le Dr Fletcher de la Ferme Expérimentale.

REMEDE POUR DETRUIRE LES CHENILLES VERTES "ARPEUTEUSES"

(Anisoptère Verna): Vert de Paris. 4 oz. de Vert de Paris dans 45 à 50 gallons d'eau. On se sert d'un baril vide de pétrole pour ce liquide. — Après que les fleurs sont tombées, on arrose ou asperge les arbres au moyen d'une seringue ou d'une pompe dont le jet est fin et qui lance l'eau en rosée délicate.

EMULSION DE PETROLE CONTRE LES INSECTES SUCEURS

Le Vert de Paris ne détruit pas les insectes, tels que les pucerons, les punaises et les mouches qui enfoncent leur bec à travers la couche de poison et qui se nourrissent des sucs de l'intérieur des feuilles. Pour les tuer, il faut employer des substances qui viennent en contact avec leur corps, parmi lesquelles "l'Emulsion de Pétrole" est la plus généralement usitée.

Une aspersion d'émulsion de pétrole suffit généralement si le temps est sec, mais s'il arrive un orage peu après, il est souvent nécessaire d'opérer une seconde fois.

FORMULE DONNEE PAR L'ENTOMOLOGISTE DE LA FERME EXPERIMENTALE

L'émulsion de pétrole est toujours efficace contre les pucerons, les tiges sur bois et les parasites animaux. La meilleure formule, telle que recommandée par le professeur Riley, est: — Pétrole (huile de charbon) 2 gallons Eau de pluie... 1 gallon Savon... 1-2 livres.

On fait bouillir le savon dans l'eau jusqu'à ce qu'il soit tout dissous; puis on verse la solution toute bouillante dans le pétrole, et avec l'aide d'une seringue ou d'une pompe foulante, on agite fortement le mélange d'une manière continue et énergique pendant cinq minutes, au bout desquelles il aura un aspect velouté, huileux. Si l'émulsion est parfaite, elle adhère à une surface de verre sans être huileuse. En se refroidissant, elle se prend en gelée. Ceci est l'émulsion concentrée qui, avant d'être appliquée sur les plantes, doit être diluée dans neuf fois ce volume d'eau. La quantité ci-dessus, 3 gallons, donnera 30 gallons d'émulsion diluée.

Les insectes respirent par de petits orifices le long des côtés du corps. L'effet de l'émulsion de pétrole est de les asphyxier en bouchant ces orifices.

Quoique la saison soit déjà avancée, nous croyons utile de rappeler que nous détruisons la chenille du gadelier et du groseillier au moyen de l'infusion d'ellébore obtenue en faisant tremper une once d'ellébore blanc en poudre dans un gallon d'eau.

UN AMUSANT CONCOURS

Il y a eu l'autre jour dans une ferme de Speonk (Long Island) un singulier concours auquel ont pris part soixante-quinze jeunes filles d'Easthampton, Westhampton et Southampton.

Il s'agissait de savoir laquelle de ces jeunes filles plumerait le plus de canards dans un temps déterminé. Au signal donné par le fermier, les concurrentes se sont mises à la besogne avec un ardeur fébrile, et bientôt les plumes ont volé de tous les côtés. Moins d'une heure après l'ouverture du concours, Miss Dolly Raynor, une très jolie personne de Westhampton, avait pris sur ses compagnes une avance considérable. Elle l'a conservée jusqu'à la fin, et lorsque le concours s'est terminé, à 4 heures 58 minutes exactement, elle avait plumé cent dix canards, battant ainsi, paraît-il, tous les records, et bien qu'elle eût consacré à son déjeûner une demi-heure de plus que les autres concurrentes. Non seulement Miss Raynor a été proclamée championne des "plumeuses" de canard, mais elle a reçu une somme de \$5.50 en espèces et un petit canard en argent formant presse-papier.

— Essai de la vue gratuit, chez J. H. Racicot.

— Essai de la vue gratuit, chez J. H. Racicot.

— Essai de la vue gratuit, chez J. H. Racicot.

— Essai de la vue gratuit, chez J. H. Racicot.

— Essai de la vue gratuit, chez J. H. Racicot.

— Essai de la vue gratuit, chez J. H. Racicot.

SOMMEIL DE DEUX ANS

L'hôpital de Binghamton, (New-York) avait depuis deux ans un malade dont le cas était des plus étranges. Michael Doran y était entré parce qu'il était pris sans cesse d'un besoin insurmontable de dormir: c'était sa seule maladie. Les médecins n'ont pu trouver aucun remède. Dans le principe, Doran se réveillait de temps à autre; mais, à la fin, il est tombé dans un profond sommeil qui a duré deux ans. Il se retournait parfois pour changer de position dans son lit, c'est le seul signe de vie qu'il ait donné pendant cette période. Il y a quelque temps, les gardes-malades ont remarqué un mouvement des paupières chez Doran; ce fait s'est renouvelé pendant plusieurs jours. On ne l'avait nourri qu'avec des aliments liquides qu'on lui introduisait dans l'œsophage avec un tube. Or, au moment où un botailler passait dans la cour avec sa voiture pleine de pains, Doran se leva subitement sur son séant et murmura: "Du pain". C'est le seul mot qu'il ait prononcé depuis deux ans. On lui a donné un morceau de pain; il l'a mangé avec appétit. Depuis lors, sa santé n'a fait que s'améliorer et il est aujourd'hui entièrement guéri.

Une terrible explosion

"L'explosion d'un pôle à gazoline causa de terribles brûlures à une dame, écrit N. E. Palmer, de Kerkman, la. Les meilleurs médecins ne purent guérir les plaies suppurantes qui en résultèrent, mais l'onguent d'Arnica de Bucklen, les guérit parfaitement". Infaillible pour courures, cors, plaies, furoncles, meurtrissures, maladies de la peau et hémorrhoides, 25 cents chez tous les pharmaciens.

— L'explosion d'un pôle à gazoline causa de terribles brûlures à une dame, écrit N. E. Palmer, de Kerkman, la. Les meilleurs médecins ne purent guérir les plaies suppurantes qui en résultèrent, mais l'onguent d'Arnica de Bucklen, les guérit parfaitement". Infaillible pour courures, cors, plaies, furoncles, meurtrissures, maladies de la peau et hémorrhoides, 25 cents chez tous les pharmaciens.

— L'explosion d'un pôle à gazoline causa de terribles brûlures à une dame, écrit N. E. Palmer, de Kerkman, la. Les meilleurs médecins ne purent guérir les plaies suppurantes qui en résultèrent, mais l'onguent d'Arnica de Bucklen, les guérit parfaitement". Infaillible pour courures, cors, plaies, furoncles, meurtrissures, maladies de la peau et hémorrhoides, 25 cents chez tous les pharmaciens.

— L'explosion d'un pôle à gazoline causa de terribles brûlures à une dame, écrit N. E. Palmer, de Kerkman, la. Les meilleurs médecins ne purent guérir les plaies suppurantes qui en résultèrent, mais l'onguent d'Arnica de Bucklen, les guérit parfaitement". Infaillible pour courures, cors, plaies, furoncles, meurtrissures, maladies de la peau et hémorrhoides, 25 cents chez tous les pharmaciens.

— L'explosion d'un pôle à gazoline causa de terribles brûlures à une dame, écrit N. E. Palmer, de Kerkman, la. Les meilleurs médecins ne purent guérir les plaies suppurantes qui en résultèrent, mais l'onguent d'Arnica de Bucklen, les guérit parfaitement". Infaillible pour courures, cors, plaies, furoncles, meurtrissures, maladies de la peau et hémorrhoides, 25 cents chez tous les pharmaciens.

— L'explosion d'un pôle à gazoline causa de terribles brûlures à une dame, écrit N. E. Palmer, de Kerkman, la. Les meilleurs médecins ne purent guérir les plaies suppurantes qui en résultèrent, mais l'onguent d'Arnica de Bucklen, les guérit parfaitement". Infaillible pour courures, cors, plaies, furoncles, meurtrissures, maladies de la peau et hémorrhoides, 25 cents chez tous les pharmaciens.

— L'explosion d'un pôle à gazoline causa de terribles brûlures à une dame, écrit N. E. Palmer, de Kerkman, la. Les meilleurs médecins ne purent guérir les plaies suppurantes qui en résultèrent, mais l'onguent d'Arnica de Bucklen, les guérit parfaitement". Infaillible pour courures, cors, plaies, furoncles, meurtrissures, maladies de la peau et hémorrhoides, 25 cents chez tous les pharmaciens.

— L'explosion d'un pôle à gazoline causa de terribles brûlures à une dame, écrit N. E. Palmer, de Kerkman, la. Les meilleurs médecins ne purent guérir les plaies suppurantes qui en résultèrent, mais l'onguent d'Arnica de Bucklen, les guérit parfaitement". Infaillible pour courures, cors, plaies, furoncles, meurtrissures, maladies de la peau et hémorrhoides, 25 cents chez tous les pharmaciens.

— L'explosion d'un pôle à gazoline causa de terribles brûlures à une dame, écrit N. E. Palmer, de Kerkman, la. Les meilleurs médecins ne purent guérir les plaies suppurantes qui en résultèrent, mais l'onguent d'Arnica de Bucklen, les guérit parfaitement". Infaillible pour courures, cors, plaies, furoncles, meurtrissures, maladies de la peau et hémorrhoides, 25 cents chez tous les pharmaciens.

— L'explosion d'un pôle à gazoline causa de terribles brûlures à une dame, écrit N. E. Palmer, de Kerkman, la. Les meilleurs médecins ne purent guérir les plaies suppurantes qui en résultèrent, mais l'onguent d'Arnica de Bucklen, les guérit parfaitement". Infaillible pour courures, cors, plaies, furoncles, meurtrissures, maladies de la peau et hémorrhoides, 25 cents chez tous les pharmaciens.

— L'explosion d'un pôle à gazoline causa de terribles brûlures à une dame, écrit N. E. Palmer, de Kerkman, la. Les meilleurs médecins ne purent guérir les plaies suppurantes qui en résultèrent, mais l'onguent d'Arnica de Bucklen, les guérit parfaitement". Infaillible pour courures, cors, plaies, furoncles, meurtrissures, maladies de la peau et hémorrhoides, 25 cents chez tous les pharmaciens.

— L'explosion d'un pôle à gazoline causa de terribles brûlures à une dame, écrit N. E. Palmer, de Kerkman, la. Les meilleurs médecins ne purent guérir les plaies suppurantes qui en résultèrent, mais l'onguent d'Arnica de Bucklen, les guérit parfaitement". Infaillible pour courures, cors, plaies, furoncles, meurtrissures, maladies de la peau et hémorrhoides, 25 cents chez tous les pharmaciens.

— L'explosion d'un pôle à gazoline causa de terribles brûlures à une dame, écrit N. E. Palmer, de Kerkman, la. Les meilleurs médecins ne purent guérir les plaies suppurantes qui en résultèrent, mais l'onguent d'Arnica de Bucklen, les guérit parfaitement". Infaillible pour courures, cors, plaies, furoncles, meurtrissures, maladies de la peau et hémorrhoides, 25 cents chez tous les pharmaciens.

— L'explosion d'un pôle à gazoline causa de terribles brûlures à une dame, écrit N. E. Palmer, de Kerkman, la. Les meilleurs médecins ne purent guérir les plaies suppurantes qui en résultèrent, mais l'onguent d'Arnica de Bucklen, les guérit parfaitement". Infaillible pour courures, cors, plaies, furoncles, meurtrissures, maladies de la peau et hémorrhoides, 25 cents chez tous les pharmaciens.

— L'explosion d'un pôle à gazoline causa de terribles brûlures à une dame, écrit N. E. Palmer, de Kerkman, la. Les meilleurs médecins ne purent guérir les plaies suppurantes qui en résultèrent, mais l'onguent d'Arnica de Bucklen, les guérit parfaitement". Infaillible pour courures, cors, plaies, furoncles, meurtrissures, maladies de la peau et hémorrhoides, 25 cents chez tous les pharmaciens.

— L'explosion d'un pôle à gazoline causa de terribles brûlures à une dame, écrit N. E. Palmer, de Kerkman, la. Les meilleurs médecins ne purent guérir les plaies suppurantes qui en résultèrent, mais l'onguent d'Arnica de Bucklen, les guérit parfaitement". Infaillible pour courures, cors, plaies, furoncles, meurtrissures, maladies de la peau et hémorrhoides, 25 cents chez tous les pharmaciens.

— L'explosion d'un pôle à gazoline causa de terribles brûlures à une dame, écrit N. E. Palmer, de Kerkman, la. Les meilleurs médecins ne purent guérir les plaies suppurantes qui en résultèrent, mais l'onguent d'Arnica de Bucklen, les guérit parfaitement". Infaillible pour courures, cors, plaies, furoncles, meurtrissures, maladies de la peau et hémorrhoides, 25 cents chez tous les pharmaciens.

Pris le Soir au Coucher, le VIN ST MICHEL. Bonne un Sommeil paisible et doux. Il réchauffe l'estomac, calme les nerfs, repose les muscles et fait disparaître les sueurs froides des pléthoriques et des consomptifs. Le Vin St-Michel est un Tonic Stimulant, qui guérit infailliblement la faiblesse la plus rebelle, l'anémie sous toutes ses formes, l'épuisement nerveux, les troubles du cœur, l'oppression et l'abattement des forces digestives. Il donne aux personnes qui souffrent d'insomnie, un sommeil profond et un repos complet qui est le réparateur des forces. BOUVIN, WILSON & CIE, Montréal, seuls agents pour le Canada et les Etats-Unis.

10, 15 et 20 POUR CENT DE REDUCTION SUR NOS VOITURES D'ENFANTS. Ne manquez pas cette chance exceptionnelle. Chez O. LANGLOIS Nos. 49 et 51 rue Richelieu, St-Jean.

Jarres à Confitures Verres à gelée EN GROS ET EN DETAIL CHEZ ED. ARPIN, St-Jean, P.Q.

Entrez les voir! Les prix sont les plus bas possible. De 25 à 50 p.c. Meilleur Marché qu'ailleurs tel est le moto de la maison

J. H. RACICOT De sorte que si vous voulez vous procurer une Machine à Coudre "DOMESTIC" "NEW WILLIAMSON" "CONQUEST" Violons, Accordéons, Mandolines, Guitares, boîtes à violon, et tout ce qu'il faut tel que archets, cordes et chevaux.

Bijouteries, Argenteries, Montres, Horloges, &c. Allez chez J. H. RACICOT, No 50 rue Richelieu, - - - St-Jean et vous constaterez par vous-mêmes que ses prix sont en effet, de 25 à 5

MAL DE REINS ... ET ... POINTS DE CÔTÉS

Si faire l'ouvrage de votre maison vous fatigue; si faire vos lavages ou lever quelque chose de pesant vous donne des points de côtés, des douleurs dans le dos et vous rend faible et misérable; si au lieu de diminuer, ces douleurs et cette faiblesse augmentent d'une journée à l'autre, c'est qu'il y a dans votre système un manque de force et de vitalité auquel il faut remédier.

Les Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine prises à la dose de deux après chaque repas, donneront à la femme la force et l'énergie nécessaires pour bien remplir ses devoirs sans fatigue et sans douleur; elles donnent l'appétit et aident la digestion, guérissent les points de côtés et les douleurs dans le dos, donnent de la vivacité aux yeux et de la couleur aux joues. Elles sont le remède par excellence pour les femmes qui ont à travailler aux soins de leur ménage ou dans les manufactures.



Témoignage de Madame LOUIS VALOIS:



"Je souffrais depuis l'année 1892 d'engourdissements et de chaleurs qui me montaient à la figure. J'étais toujours fatiguée et les bras me venaient tellement engourdis que je croyais quelquefois devenir paralysée. Etant découragée et voyant sur les journaux les nombreuses guérisons obtenues par les Pilules Rouges je me décidai d'en faire usage pour voir si je ne pourrais pas obtenir, comme tant d'autres femmes, du soulagement à mes maux. Dès le premier mois, je commençai à mieux sentir. Mes engourdissements et les douleurs qui me ressentaient dans le dos et les côtés s'amoindrirent; peu à peu, je revins à l'usage, et aujourd'hui je suis heureuse de pouvoir affirmer que de tous ces maux qui viennent aux femmes qui sont sur le retour de l'âge et qui ont à travailler trop fort. Je puis faire mon ouvrage sans fatigue, vaquer à mes occupations sans ressentir de douleur. Enfin, je suis heureuse et bien portante.

"Dame LOUIS VALOIS, Centreville, Comté Anoka, Minn."

Témoignage de Madame JOS. THERRIEN:



"J'ai quitté mon Médecin pour prendre les Pilules Rouges, et suivre les conseils des Médecins Spécialistes de la Compagnie Chimique Franco-Américaine. J'ai obtenu de bons résultats et je suis heureuse de donner mon témoignage, car j'ai été guérie d'une maladie qui datait depuis quatre ans et dont je ne croyais jamais pouvoir être guérie. Je souffrais d'une grande faiblesse générale, du manque d'appétit et j'avais toujours froid. J'avais mal dans les côtés et mal dans les reins. Je m'étais fatiguée à travailler aux soins de ma famille et j'étais rendue à un point où il m'était impossible de faire le moindre ouvrage. Je dormais mal la nuit et je me levais le matin aussi fatiguée que je m'étais couchée la veille. En lisant les journaux, je vis les nombreuses guérisons opérées par les Pilules Rouges. Je commençai donc à les prendre et dès la première boîte, elles me donnèrent l'appétit et aidèrent ma digestion; peu à peu, je pris des forces, tous mes maux disparurent comme par enchantement, et après quelques semaines de traitement, mes forces me revinrent comme avant ma maladie, ce qui me permit de faire mon ouvrage sans fatigue, de vaquer à mes occupations sans souffrir des douleurs et aujourd'hui, je puis dire que je suis parfaitement guérie et en bonne santé. Dame JOS. THERRIEN, 48 rue Delnelte, St-Henri, Montréal."

AVIS A NOS PATIENTES.

Nous attirons votre attention sur le fait très important que nous avons retranché le nom du Dr. Coderre de tous nos remèdes. Nos PILULES ROUGES, seront donc connues à l'avenir sous le nom de: PILULES ROUGES DE LA CIE. CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE.

Pour le plus grand intérêt de nos patientes, nous avons cru faire ce changement; elles devront donc comme par le passé, et plus que jamais, exiger que le nom de la CIE. CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, soit sur chaque boîte, c'est le seul moyen d'avoir les véritables PILULES ROUGES et de se guérir rapidement. Elles devront refuser comme imitation, toutes PILULES ROUGES vendues de porte en porte au roc ou à gce. la boîte.



Nous invitons aussi nos patientes à venir voir les Médecins Spécialistes de la CIE. CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, si elles désirent avoir plus de renseignements sur leurs maladies ou sur le mode d'emploi des PILULES ROUGES, ou de leur écrire; les consultations, personnalisées ou par lettres données par nos Médecins sont absolument gratuites et ne pourront manquer d'être très utiles aux femmes qui souffrent et veulent se guérir. Nos PILULES ROUGES se vendent soit la boîte ou 6 boîtes pour \$2.50, envoyées par la maille au Canada et au États-Unis sur réception du montant. Adressez vos lettres comme suit:

CIE. CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE

Dépt. Méd. No. 274 RUE ST-DENIS, MONTREAL

A l'Exposition de Buffalo

On expose actuellement à l'exposition de Buffalo, une magnifique peinture à l'huile, l'œuvre de de Lisle-Holland, le célèbre peintre américain. Cette peinture appelée "Iagara" est évaluée à \$50,000. Elle représente une vue entière des Chutes Niagara, avec la magnifique figure de "Iagara" descendant dans l'abîme sans fond. Une légende est attachée à cette peinture, c'est celle du "Sacrifice du Peau Rouge".

Il y a de cela bien des années, les Indiens qui habitaient le long de la rivière Niagara et dans toute la région avaient leurs superstitions et leurs légendes et il n'est pas nécessaire d'ajouter quelle foi et quel culte ils y ajoutaient. Naturellement à ces tribus sauvages, les Chutes Niagara leur apparaissaient dans la nature, comme une divinité. Dans le grondement de la cataracte, ils croyaient entendre la voix du Grand-Esprit; dans l'écumé ils voyaient son habitation. A ce dieu était offert chaque année une partie de leurs récoltes et du résultat de leur chasse. On lui offrait même, pour apaiser son courroux, des sacrifices humains, et tous les printemps, la plus belle vierge de la tribu, ornée de vignes et de fleurs, était jetée dans l'abîme. L'honneur d'être choisie pour cette mort horrible, était vivement convoité par les vierges de cette race stoïque et le clan auquel appartenait la jeune fille qui devait se sacrifier, se réjouissait et considérait la chose comme une faveur du ciel.

La grande peinture de "Iagara" par M. de Lisle-Holland, dont le génie a immortalisé cette historique tragédie, représente la forme nue de "Iagara", la plus belle des vierges de toutes les tribus neutres, ses formes gracieuses et sa tête radieuse, le rire sauvage et la joie fanatique, descendant des chutes dans le gouffre béant dont l'éternité est la mort. La tradition ajoute que quoique le grand chef, père de la jeune fille, n'eût montré par aucun signe extérieur l'agonie qui lui attachait l'âme aussitôt que son enfant eût été jetée à la tête de la chute, un canot monté par le vieillard se détacha de terre et alla s'engouffrer à la suite de la vierge qui venait de disparaître dans l'éternité. Cette double perte de vie ébranla quelque peu le zèle des Neutres, et de ce jour la coutume fut abandonnée.

Mort du général Massiet

La cavalerie française vient de perdre un de ses chefs les plus estimés: le général Massiet, commandant la 1ère division de cavalerie, à Paris, est mort des suites d'un refroidissement dont il avait été atteint en dirigeant des manœuvres de cadres.

Le général Massiet avait parcouru une carrière des plus honorables. Sorti de Saumur le premier de sa promotion, il était retourné à l'École d'application de cavalerie, d'abord comme officier d'instruction, puis comme chef; entre temps, il avait fait la campagne de 1870-71.

Chargé de réorganiser un escadron de 9e cuirassiers décimé à Froeschwiller, il commanda cet escadron à l'armée de la Loire, puis à l'armée de l'Est et prit part aux opérations de ces deux armées, notamment au brillant combat de Tournay, à la bataille de Coulmiers et à la dure retraite des troupes de Bourbaki, en janvier 1871.

Le général Massiet était né à Lunéville le 10 mai 1838; après la guerre, il occupa pendant quelque temps les fonctions d'éuyer à Saint-Cyr. Chef d'escadron en 1875, lieutenant-colonel six ans plus tard et colonel en juillet, au 7e hussards, il reçut les deux étoiles en juillet 1891 et exerça divers commandements importants sur la frontière de l'est avant de retourner à Saumur, cette fois comme commandant de l'école.

Général de division, le 9 octobre 1896, le général Massiet était à la tête de la 1e division de cavalerie, à Sedan, lorsqu'il fut appelé, en juillet dernier, au commandement de la 1re division, à Paris.

\$5,000 DE RÉCOMPENSE

Si ce n'est pas la vérité.

Une annonce peut engager une personne à essayer une marchandise pour la première fois. Mais une annonce ne pourra engager une personne à employer cette marchandise sans SE CONFIER à moins qu'elle n'ait donné satisfaction.

LE SAVON Sunlight

se vend en plus grande quantité que tous les autres savons réunis ensemble.

Une annonce peut engager les gens à essayer le SAVON SUNLIGHT la première fois.

Mais c'est sa qualité et sa qualité seule, qui fait que les gens emploient le SAVON SUNLIGHT continuellement et toujours.

LEVER BROTHERS LIMITED, Manufacturers of savon, TORONTO.

Advertisement for Pain-Killer medicine, including text: "Il vous faudra peut-être du Pain-Killer" and "Pour Contre: Brûlures, Meurtrissures, Crampes, Lumbago, Toutes les Maladies Rhumatismales".

LA NOUVELLE PRINCESSE ITALIENNE La fille du roi Victor-Emmanuel

Paris, 5 juin. — Les explosions de joie qui ont salué l'heureuse délivrance de la reine d'Italie sont d'autant plus significatives qu'ayant depuis quatre ans vainement attendu, pour la couronne, un héritier, la famille royale et la nation italienne ont été plutôt déçues en apprenant la naissance d'une héritière. Ce sont là des mésaventures dont les palais ne sont point exempts.

Le prince Colonna, syndic de Rome, a adressé la proclamation que voici à la population: "Romains! Le soleil de l'Italie unie et libre a salué aujourd'hui sur le sol sacré de Rome une princesse de Savoie."

"L'Italie exulte à la nouvelle de l'événement qui irradie de satisfaction ineffable l'auguste famille avec qui elle a toujours partagé les joies et les douleurs."

"Cette grande émotion de la patrie trouve son expression la plus vibrante en nous, ô Romains, qui sentons dans le joyeux événement se resserrer encore davantage le lien indissoluble entre la glorieuse dynastie et notre immortelle cité."

"Romains! Qu'à cette princesse, héritière des saintes vertus des augustes dames de la maison de Savoie, aillent nos pensées de tendresse et d'affection et que sur ce berceau descendent les bénédictions du ciel et les souhaits d'un peuple plein de confiance et d'inébranlable dévouement!"

C'est la reine douairière de Portugal, sœur du feu roi Victor-Emmanuel qui sera marraine de la princesse Yolande.

Les félicitations des souverains et chefs d'Etat sont arrivées au Quirinal dès la première journée. Le roi a reçu 26,000 télégrammes de toutes les parties de l'Italie et des pays étrangers. C'est aussi au nombre de 20,000 au moins qu'on évalue les supplices de gens qui demandent au roi et à la reine un secours ou un petit cadeau en raison de l'heureux événement.

Les docteurs Morisani et Quirico ont déclaré que la princesse est de con-

plexion vigoureuse et de parfaite conformation. Elle a été immédiatement pesée. Son poids est de 3 kilos 695.

Une des premières paroles prononcées par la reine Hélène après sa délivrance a été pour exprimer le désir de nourrir son enfant au moins pendant les premiers jours. Le docteur Morisani, toutefois, n'accéda pas à ce désir.

Dès les premières heures, la reine Marguerite a passé au non de la petite princesse une médaille pieuse représentant l'enfant Jésus et au revers la Vierge Immaculée.

L'acte de naissance de la princesse a été dressé au Quirinal par le ministre Giolitti, faisant fonction de notaire de la couronne et assisté du président du sénat Saracco, ancien président du conseil, en présence du comte Gianotti, préfet du palais, et de tous les membres de la maison royale, qui ont signé l'acte.

Les journaux italiens rappellent le souvenir d'une Yolande entrée dans la famille de Savoie au quinzième siècle. En 1452, Yolande de France, sœur de Louis XI, épousa Amédée IX, le Bienheureux. Elle mourut à Moncrivello, le 29 août 1478, et est enterrée dans la cathédrale de Verceil, auprès de son époux.

Cette Yolande fut la grand-mère d'Emmanuel-Philibert, et son nom en Piémont subsiste attaché à un grand nombre d'ouvrages publics exécutés à son instigation. C'est ainsi qu'à Ivrea existent encore les grands canaux d'irrigation de la duchesse Yolande.

Les premières machines à vapeur

C'est en 1787 que fut établie, dans une mine du New-Jersey, la première machine à vapeur fixe ayant fonctionné en Amérique. La seconde date de 1791, elle mettait en marche les métiers d'une filature de coton à Kensington, près de Philadelphie. La première locomotive américaine fit son apparition en 1831 sur le chemin de fer de Newcastle, dans l'Etat de Delaware, la seconde en 1832, sur le Baltimore and Ohio Railroad, dans le Maryland.

La navigation à vapeur ayant devancé les machines fixes et les loco-

tives. On connaît l'odyssée du célèbre "Fulton" qui fut mis à l'eau le 1 octobre 1814, fit ses premiers essais de machine le 1er juin 1815 et sauta quatre années plus tard.

En 1838, il y avait déjà aux États-Unis, 800 machines de bateaux, dont la moitié sur l'Ohio et le Mississippi, et 140 dans l'Etat de New-York. Le plus grand bateau à vapeur était alors le "Natchez" de 800 tonneaux et 200 chevaux de force! A cette même époque, la marine militaire de l'Union ne comptait encore qu'un seul navire à vapeur, le "Fulton" second du nom. Celui-ci de 58 mètres de longueur était pourvu de deux machines de 250 chevaux chacune.

Il est intéressant de noter que ce premier navire de guerre à vapeur avait pour chef mécanicien M. Charles H. Haswell, qui existe encore aujourd'hui, après avoir fourni une longue et honorable carrière dans la marine des États-Unis.

Une "plume"

QUI PESE 108 LIVRES—UNE FEMME DE POIDS

Dans un petit village du Maine, un jeune fermier vient de se laisser toucher par les charmes, auxquels beaucoup de personnes trouveront trop de poids, d'une jeune femme qui pèse 108 livres, mais qui a apporté en mariage une dot de \$2,000 en espèces sonnantes. La jeune mariée, une demoiselle Plume, est la fille d'un fermier à l'aise du pays. Ce dernier a une forte teinte de littérature, car il fait, pendant ses loisirs de l'hiver, des conférences sur l'agriculture; il écrit aussi sur le même sujet dans des revues de Bangor. Il y a six ans, M. Plume a dit en plaisantant qu'il donnerait \$1,000 au jeune homme qui voudrait se marier avec sa fille, elle pesait déjà 300 livres. Personne ne s'est présenté. Il y a trois ans, M. Plume a renouvelé son offre, mais il a doublé la dot et l'a mise à \$2,000. Personne ne s'est encore présenté. Tout dernièrement, le jeune fermier, qui est aujourd'hui le nouveau marié, s'est rencontré dans une soirée avec Mlle Plume. Elle lui a plu; il a été enchanté quand il a appris le montant de la dot et, quinze

jours plus tard, le mariage était célébré.

Le fermier affirme qu'il adore sa femme et que la dot n'a pas pesé une once dans la détermination de l'époux. Bien qu'elle pèse 108 livres, Mlle Plume est une belle brune aux yeux noirs, brillants comme des charbons ardents; elle a aussi le teint très clair. Son poids énorme ne l'empêche pas d'être lest, légère et active. Elle n'a eu un défaut: sa taille est un peu trop évigée en comparaison de la grosseur du corps; elle n'a que cinq pieds de taille. Elle n'a cessé de travailler sans relâche, de faire de longues marches, afin de maigrir; tout fut inutile. Elle s'est donc laissée engraisser de la meilleure grâce du monde, étant la première à le faire.

Elle en a sauvé deux de la mort

"Notre petite fille a eu une attaque presque fatale de coqueluche accompagnée de bronchite, écrit Mme W. K. Haviland, d'Armonk, N.Y., mais après que tous les autres remèdes eussent été employés sans résultat, nous lui avons sauvé la vie en employant la nouvelle découverte du Dr King. Notre niece étant dans un état avancé de consomption, employa aussi cet étonnant remède et aujourd'hui elle est parfaitement bien". Les cas désespérés de maladies de la gorge et des poumons réclament la nouvelle découverte du Dr King et aucune autre médecine au monde. Infaillible pour la toux et les rhumes. Bouteilles garanties par tous les pharmaciens, vendues 50 cents et \$1.00. Bouteille échantillon donnée gratuitement.

Advertisement for Pain-Killer medicine, including text: "Il vous faudra peut-être du Pain-Killer" and "Pour Contre: Brûlures, Meurtrissures, Crampes, Lumbago, Toutes les Maladies Rhumatismales".

Qu'est-ce que CASTORIA

Le Castoria est un remède pour les Bébés et les Enfants. Le Castoria est un substitut inoffensif à l'huile de Castor, Parégorique, Gouttes et Sirops Calmants. Il ne contient ni Opium, ni Morphine ni aucune autre substance Narcotique. Il est agréable au goût. Va quo des Millions de Mères s'en servent depuis trente ans, c'est une preuve suffisante de son efficacité. Le Castoria détruit les vers et calme les indispositions Fiévreuses. Il guérit la Diarrhée et la Colique. Il soulage des maladies causées pendant la Dentition, guérit la Constipation et la Flatuosité. Le Castoria s'assimile la Nourriture, règle l'Estomac et les Intestins des Bébés et Enfants, donnant un sommeil naturel et bon pour la santé. Le Castoria est la Panacée des Enfants—L'Ami des Mères.

Castoria. "Le Castoria convient si bien aux enfants, que je le recommande comme étant supérieur à n'importe quelle prescription que je connaisse." H. A. ARCHER, M. D., Brooklyn, N. Y.

LE FAC-SIMILÉ DE LA SIGNATURE DE Parait sur chaque enveloppe. THE CASTORIA COMPANY, 24 MURRAY STREET, NEW YORK CITY.

Le Grand Magasin de Meubles WILDER

Premier étage. Carrosses d'enfant depuis \$6.00 jusqu'à \$40.00; voitures d'enfants depuis \$1.50 en montant. Nous vendons les célèbres voitures d'enfant "Dan Go-Carts", avec coins en détaché et dossier mouvant, parassols de toutes nuances.

Deuxième étage. Un immense stock de marchandises pour salon; le meilleur stock de marchandises en ce genre qui peuvent produire les manufactures canadiennes et américaines.

Troisième étage. Un magnifique assortiment d'Ameublement de Salle à manger; buffet depuis \$100 jusqu'à \$300.00; tables depuis \$5.00 jusqu'à \$75.00. Demandez à voir nos chaises en chêne poli, prix régulier \$4.00, maintenant sacrifiées à \$2.70.

Quatrième étage. Magnifique mobilier importé; bureaux, lavabos, chiffonniers, bureaux de toilette pour dames, complet ameublement de chambres à coucher, armoires robes.

Cinquième étage. Assortiment complet de couchettes en enviro, de lits pliants, de sofas lits et chaises longue; matelas en cuir, moquette et en laine.

Dans le sous-sol. Stock complet de couvertures blanches, en far émaille, etc. Demander à voir nos oreillers de plume que nous vendons à \$1.25.

NOTRE DEPARTEMENT DE TAPIS. Prenez l'événement et montez au troisième étage. Vous trouverez un assortiment complet de tapis, de linoléum anglais, de rideaux, de portières, etc., etc.

H. A. WILDER & Co. 258 rue St. Jacques. 1837 rue Notre Dame et 2415 rue Ste. Catherine MONTREAL.



Les thés de Ceylan HIBOU en paquets

sont en grande demande partout. Pourquoi? Parceque la qualité est supérieure aux autres marques, et pour vous convaincre de cela, essayez-en une livre. Demandez-le à votre épicière. Pour se détailler à 25, 35, 40 et 50c. Ou chez

L. CHAPUT FILS & Cie Epiciers en Gros et Importateurs de Thés. 2 RUE DEBROSE, MONTREAL.

UNE OFFRE

Voici quelques lignes parmi notre liste de réductions pour quelque temps: 100 caisses de Claret, \$3.50, réduit à \$2.75; 50 " vin Bourgogne, \$4 à \$12, réduit de \$4 à \$3; 15 " de Champagne, \$20, réduit à \$15; 500 gal. de vin Porto, \$2.25, réduit à \$1.50; Vins canadiens de 75c à \$1.20 la gal; Sherry de \$1.25 à \$4. Malaga \$1.50. Nous avons réduit les prix sur tout le stock en général. Une visite est sollicitée.

LONGTIN, FRERE & Cie, MARCHANDS IMPORTATEURS EN GROS DE Vins, Liqueurs & Cigares 147 rue Richelieu St. Jean, P. Q.

DANS LE VESTIBULE.

de chaque maison il y a de la place pour une de ces magnifiques



Horloges de Vestibule

Bien peu de magasins ont ces horloges en stock, Mais nous, nous les avons dans différents genres.

Nous avons ce qui vous convient, ici, à des prix raisonnables.

J. P. MEUNIER, Bijoutier & Opticien

ST-JEAN.

A L'ENSEIGNE DU GROS JONC D'OR.

NOTES LOCALES.

M. Hector Bisailion, avocat de Montréal, était de passage à St-Jean, vendredi dernier.

Madame Léon Bessette, de Barroville, Mass., est en visite chez des parents à St-Jean et à Itherville.

Madame H. M. Leblanc, de Montréal, est actuellement en promenade à St-Jean, chez son père, M. Luc l'Appineau.

M. E. B. Godwin, ingénieur civil à l'emploi du gouvernement fédéral, était de passage à St-Jean, ces jours derniers.

Mademoiselle Eugénie Develles, de Montréal, est actuellement en promenade en notre ville, chez Madame veuve Prairie.

Mademoiselle Demers, de St-George d'Henryville, sœur de notre député au fédéral, était de passage à St-Jean samedi dernier.

Mesdemoiselles Corinne et Berthe Charland, filles de l'hon. juge Charland, sont arrivées parmi nous pour y passer leurs vacances.

Un grand nombre de personnes se plaignent, avec raison, que les bancs sont en quantité insuffisante dans les parcs publics, et de plus que ces bancs, par leur construction défectueuse, sont peu propres à inviter les gens à s'y asseoir.

M. Henri Marchand, autrefois de cette ville et maintenant commis de la maison Bourque, de Valleyfield, était de passage parmi nous, dimanche dernier.

M. et Mme Alphonse Chabot et M. et Mme J. L. Desjardins, de Montréal, sont actuellement en promenade en notre ville. Ils sont descendus à l'hôtel du Canada.

La cause des propriétaires du pont Jones, vs. le chemin de fer du Pacifique Canadien a été plaidée, devant l'hon. juge Charland, samedi dernier. Cette cause a été prise en délibéré.

Le marché de samedi dernier était très considérable. On y remarquait surtout une grande variété de légumes de la saison. Les acheteurs étaient nombreux et tout s'est bien vendu.

Mademoiselle Léa Racicot, de Lowell, Mass., est actuellement en promenade en notre ville, chez son beau-frère M. Oliva Chagnon, propriétaire du "Aberdeen Restaurant".

Les dames de charité, de cette ville, sont à organiser une excursion qui aura lieu prochainement à l'île-aux-Noix. Nous donnerons tous les détails concernant cette excursion dans un prochain numéro.

M. Joseph Demers, avocat de Montréal, son épouse, sa belle-sœur, Mademoiselle Gravel, et son fils Maurice, sont arrivés lundi soir en notre ville, à l'hôtel du Canada, où ils passeront la belle saison.

Notre nouveau magistrat de police M. Husmer Lanctôt, est venu pour la première fois en notre ville, vendredi dernier. Il est probable que M. le juge Lanctôt viendra se fixer au milieu de nous un peu plus tard.

Dans la nuit de samedi à dimanche un fort orage électrique s'est abattu sur notre ville. L'eau tombait par torrents et pendant près de deux heures le tonnerre n'a cessé de gronder et les éclairs d'incendier le ciel.

Lundi dernier, M. Henri Latour, fils de M. Chs. Latour, de la paroisse de St-Jean, a épousé Mademoiselle Albina Marcell, fille de M. Pierre Marcell de la paroisse de St-Luc. Nos meilleurs souhaits de bonheur aux nouveaux époux.

Les travaux de construction de nos trottoirs continuent d'avancer rapidement. A ce propos nous ferons remarquer à nos édiles que notre rue commerciale est peu favorisée sous le rapport des trottoirs et que c'est peut-être par là qu'on aurait dû commencer.

Samedi dernier le vapeur "Majestic" nous a amené un fort contingent de visiteurs de Roules Fort. Nos amis de par delà la ligne quarante-cinquième avaient une fanfare avec eux et ces musiciens ont bien voulu nous faire entendre les plus jolis morceaux de leur répertoire.

M. le Dr Sabourin, de cette ville, est parti lundi soir pour le camp militaire de Trois-Rivières, avec le 66e bataillon, de Montréal, dont il fait partie. Pendant son absence, M. le Dr Rheaume, assistant du Dr Brennan de Montréal, le remplace auprès de ses patients.

MM. Arthur Léger, Augustin Latour, Rodolphe Paradis et J. I. Audet, partent demain, vendredi, pour l'exposition de Buffalo. Ces messieurs ont l'intention, au cours de ce voyage, de visiter aussi les Chutes Niagara, et quelques autres endroits intéressants de la république voisine.

Il y a quelque temps nous parlions d'un projet de construction d'un jet-d'eau au parc du C.P.R. On nous informe que ce projet sera bientôt réalisé. Tant mieux si nous sommes bien informés.

Aucun nouveau vol n'a été signalé en notre ville depuis la semaine dernière. Cependant notre police continue à surveiller étroitement tous les individus suspects que nous avons parmi nous ou qui nous viennent d'ailleurs.

M. Chas. R. Cousins a perdu, ces jours derniers, un superbe cheval de la valeur d'environ \$500. L'animal a été frappé soudainement d'une maladie aigue et malgré tous les efforts que l'on fit pour le sauver il mourut dans l'espace de quelques heures.

Il serait intéressant de faire un relevé de l'énorme quantité de foin qui a été achetée depuis une quinzaine de jours, par les commerçants de foin de notre ville. Chaque jour il en arrive de tous côtés. Ce foin est chargé dans des bateaux, dans des wagons de marchandises, mis en entrepôt ou acheté par la "Canadian Bailing Co."

Un grand nombre de personnes se plaignent, avec raison, que les bancs sont en quantité insuffisante dans les parcs publics, et de plus que ces bancs, par leur construction défectueuse, sont peu propres à inviter les gens à s'y asseoir.

La prochaine séance trimestrielle de la Chambre d'Agriculture aura lieu en cette ville lundi, le premier juillet, fête de la confédération. On s'attend à ce que l'assistance des membres soit nombreuse; car ils ont reçu spécialement avis de plusieurs mesures importantes qui y seront débattues, et ils ont aussi été informés que des discours éloquentes seront prononcés sur des sujets concernant l'agriculture.

Décidément le Club Nautique de cette ville jouit d'une vogue extraordinaire cette année, tous les soirs on y rencontre une foule de personnes venues là pour passer une agréable soirée soit en se livrant au plaisir de la danse ou en causant au frais. Samedi soir entre autres on eût dit un soir de "hop" tant les terrasses et la salle de danse étaient bondées de monde.

La soirée qui a eu lieu à la salle de l'hôtel-de-ville, jeudi dernier, au profit de l'hôpital de St-Jean, a été un succès sous tous les rapports. L'assistance était nombreuse et les acteurs et actrices recrutés parmi les enfants de l'Asile ont rempli leurs rôles avec la perfection. Tous ceux qui ont assisté à cette jolie soirée en garderont un excellent souvenir.

La compagnie du chemin de fer Vermont Central fera lundi, premier juillet, jour de la Confédération, une excursion au parc Missisquoi, Highgate Springs. Le départ de St-Jean aura lieu à 9.35 hrs., et d'Itherville à 9.40, a.m. On reviendra le même jour à Itherville, à 6.40 hrs., p.m., et à St-Jean, à 6.45. La fanfare de Granby accompagnera les excursionnistes. Plus amples renseignements voir les circulaires distribuées à cet effet. On ne peut trouver une plus belle occasion d'aller passer une agréable journée dans un endroit enchanteur.

On nous apprend que plusieurs italiens employés par la fabrique de presseage du foin, Canadian Bailing Co., ont abandonné leur ouvrage à la suite des accidents—dont nous avons parlé—arrivés à deux de leurs compatriotes. Il paraît que ces fils de la poétique Italie, ne sont pas du tout compétents pour ce genre d'ouvrage, leur imprévoyance en exécutant ces travaux les expose à tous les dangers. Depuis un delà d'une année que cette fabrique est en opération, ici, aucun accident de ce genre ne s'était produit avant l'arrivée des Italiens.

Nos lecteurs savent que les cantonniers employés par la compagnie d'chemin de fer Pacifique Canadien sont en grève. A St-Jean, les grévistes attendent paisiblement les événements sans se livrer à aucune manifestation hostile contre la compagnie. C'est pourquoi nous tenons à démentir les bruits circulant parmi nous, depuis lundi au sujet d'une prétendue tentative criminelle, qui aurait été faite dans la nuit de dimanche à lundi, dans le but de faire dérailler un train sur le pont du Pacifique Canadien, traversant notre rivière. Naturellement ce forfait était attribué aux grévistes. Nous avons pris des informations à bonne source à ce sujet et nous pouvons dire, en toute connaissance de cause, que les personnes qui font courir ces bruits sont mal intentionnées ou mal renseignées.

Il a été perdu jeudi soir, dans la salle de l'hôtel-de-ville, un porte-monnaie contenant la somme de cinq dollars, des cartes au nom de celle à qui il appartient, et quelques papiers de plus ou moins d'importance. La personne qui aurait retrouvé cet objet est priée de le remettre au bureau du "Canada-Français", où une récompense lui sera donnée.

Mardi soir, les membres du Cercle Philharmonique de St-Jean, ont donné un très joli concert au parc du C.P.R. Nous avons été plus favorisés que mardi de la semaine dernière sous le rapport de la température, car il faisait bien beau. Aussi une foule considérable encombra le parc et circulait dans les allées pendant que la musique nous charmait de ses plus suaves harmonies. Nous n'hésitons pas à dire que nos musiciens, sous la direction de M. L. N. Boisvert, ont fait de nouveaux progrès depuis l'an dernier et que nous possédons maintenant un des meilleurs corps de musique de la province.

Vendredi dernier, les trois jeunes gens dont nous parlions la semaine dernière ont comparu devant le magistrat de police Lanctôt. Une double accusation de vol, pesait sur deux des accusés et une seule sur le troisième. Le nommé Joseph Chaperon, âgé de dix-huit ans, et Joseph Tremblay, âgé de quatorze ans, accusés de vol à la cartoucherie Robin Hood Co., ont été condamnés, le premier à six mois de prison, et le second à quinze jours de la même peine. Une autre accusation pesait aussi sur un autre en même temps que sur un nommé Thomas Witten, du même âge que Tremblay, pour vol chez M. Edouard Arpin. La sentence a été suspendue pour les trois sur cette dernière accusation.

Notre ville a, jusqu'ici, été préservée du fléau de la peste, et comme son état sanitaire est aujourd'hui des plus satisfaisants nous avons tout lieu d'espérer que nous échapperons au danger qui nous a menacé sérieusement pendant quelque temps. Dans le dernier rapport des divers conseils d'hygiène locaux, sur la situation de la variole, on y remarque les changements suivants: Saint-Rémi, il n'existe plus de variole; à la Malbaie, il y a trois patients et deux malades en quarantaine; à Laprairie, il n'y a plus que 9 patients et 8 malades infectés. Le dernier rapport publié le 22 juin, donne des chiffres plus rassurants que celui du 27 mai, et tout indique que la contagion ne se propagera pas davantage dans notre province. Dans les autres endroits, où la petite peste existe encore le nombre des patients varie de 2 à cinq.

On a reçu la nouvelle ce matin, en notre ville, que la vapeur "Victoria" a été détruit de fond en comble par le feu la nuit dernière, à Chambly, avec toutes les marchandises qu'il contenait. Ce bateau qui devait arriver dans notre port aujourd'hui, jeudi, avait à son bord, une quantité considérable d'effets pour nos marchands de St-Jean. Si ces marchandises ne sont pas assurées, ces derniers vont éprouver des pertes considérables.

C'est avec un profond regret que nous avons appris le pénible accident arrivé vendredi soir, sur les bords du canal, entre Ste Thérèse et Chambly Canton. M. et Mme Stanley Willett, se promenaient en voiture sur la jetée lorsque, tout à coup, leur cheval s'emporta et se précipita dans le canal entraînant à sa suite voiture et occupants. Mme Willett s'est noyée tandis que son mari, après avoir fait de vains efforts pour lui porter secours, allait lui aussi disparaître sous l'eau quand on est venu le secourir. La victime de ce terrible accident n'était âgée que de vingt-deux ans et avait épousé M. Stanley Willett, jeune homme de peu d'années plus âgé qu'elle, au mois d'avril dernier. Ce malheur a jeté le deuil dans Chambly où la famille Willett est très estimée. Nous offrons à la famille si cruellement éprouvée nos plus sincères sympathies dans le malheur qui vient de les frapper.

Jeudi dernier était jour de fête au Couvent de la Congrégation de cette ville. En présence de monsieur le curé, de messieurs les vicaires et de quelques parents, avait lieu la distribution des prix et couronnes de conduite et assiduité. Trois de nos jeunes concitoyennes ont eu l'honneur de recevoir leur médaille d'or; voici leurs noms: Mlles Hélène Cartier, Alice McNulty et Aline Trudeau. Une superbe bible offerte comme prix d' instruction religieuse, par monsieur l'abbé Chevalier, a été gagnée par Mademoiselle Agnès Déranleau. Une médaille de notre Saint-Père le Pape, donnée par M. l'abbé Martin, pontiffesse, a été décernée à Mlle A. Hébert. Madame Dandurand avait donné, cette année, comme par le passé, un prix de bon langage; tiré au sort, à cause du mérite égal de plusieurs élèves, il a été gagné par Mlle A. McNulty. Le clou de la fête a été la cérémonie des adieux. Les trois élèves finissantes symbolisant le Souvenir, la Reconnaissance et l'Adieu, se sont présentées avec des fleurs dans les mains. En des vers d'une simplicité charmante et de l'âme une voix très émue, elles ont laissé voir combien, par leur dévouement quotidien, nos religieuses savent mériter l'affection de leurs élèves. Avant de quitter le couvent toutes les élèves se réunirent à la chapelle pour renouveler leur consécration à la Ste Vierge. L'acte de consécration fut lu par Mlle N. Cartier. Les soli du cantique d'adieu furent chantés par Mlle A. McNulty et A. Trudeau.

M. Berlinguet, ingénieur en chef du département des Travaux Publics de Québec, était à St-Jean, ces jours derniers, en mission officielle. Interrogé par quelqu'un sur le motif de sa visite, M. Berlinguet, tout en y mettant beaucoup d'amabilité a déclaré de vouloir des éclaircissements. Il a cependant, en terminant l'entretien, laissé échapper certaines paroles assez significatives. "Quoique je ne puisse, dit-il, à son interlocuteur, vous divulguer la cause de ma présence ici, soyez persuadé que St-Jean ne pourra qu'en bénéficier. Allons, tant mieux, vivons dans l'espérance jusqu'à ce que nous soyons fixés d'une façon plus positive sur les intentions du gouvernement provincial à notre égard."

Un étranger descendu dans un des hôtels fashionables de cette ville, ces jours derniers, a causé toute une sensation pendant la nuit en poussant des cris comme quelqu'un qu'on égorge. Un employé de l'hôtel se rendit en toute hâte à la chambre occupée par l'homme en question et le trouva caché derrière un meuble tenant dans ses mains crispées une canne qu'il brandissait vers des ennemis invisibles. L'employé s'aperçut immédiatement que le malheureux était somnambule et en le secouant fortement il réussit à l'éveiller. Il paraît que cet étranger est Espagnol et qu'il a été témoin des défaites de sa patrie, lors de la guerre Hispano-Américaine. Il rêvait tout simplement qu'il était acculé au pied du mur par un détachement de soldats américains, et c'est pourquoi il criait comme un désespéré.

Lundi soir, jour de notre fête nationale, un grand nombre de nos concitoyens se sont rendus à Montréal, prendre part à la célébration de la Saint-Jean-Baptiste. Ici des drapeaux tricolores flottaient çà et là, l'on remarquait des feuilles d'érable à la boutonnière d'un bon nombre de gens et dans la soirée des pièces pyrotechniques ont été lancées en différents endroits, notamment à l'hôtel du Canada. Ce jour de notre fête nationale nous rappelle notre origine, nous rapproche de la patrie de nos aïeux et nous fait songer à ces vers de notre poète national:

Regarde, me disait mon père,
Ce drapeau vaillamment porté;
Il a fait ton pays prospère,
Et respecte ta liberté.

Le drapeau de l'Angleterre, Sans tache, sur le firmament, Presqu'à tous les points de la terre Il flotte glorieusement.

Oui sur un huitième du globe C'est l'étendard officiel;
Mais le coin d'azur qu'il dérobe, Nulle part n'obscurcit le ciel.

Il brille sur tous les rivages;
Il a semé tous les progrès
Au bout des mers les plus sauvages
Comme aux plus lointaines forêts.

Laissons partout sa fibre empreinte
Aux plus fécondes nations,
Il a porté la flamme sainte
De nos civilisations.

Devant l'esprit humain en marche
Maintes fois son plus rayonna,
Comme la colombe de l'arche,
Ou comme l'éclair de Sina.

Longtemps ce glorieux insigne
De notre gloire fut jaloux,
Comme s'il se fut cru seul digne
De marquer de pair avec nous.

Avec lui dans bien des batailles,
Sur tous les points de l'univers,
Nous avons mesuré nos tailles
Avec des résultats divers.

Un jour notre bannière auguste
Devant lui dut se replier;
Mais alors n'il nous fut injuste
Il a su le faire oublier.

Et si maintenant son pli vibre
A nos remparts jadis gaulois,
C'est au moins sur un peuple libre
Qui n'a rien perdu de ses droits.

Oublions les jours de tempêtes;
Et, mon enfant, puisque aujourd'hui
Ce drapeau flotte sur nos têtes,
Il faut le baisser à genoux!

LOUIS FRECHETTE.

A VENDRE
Une jolie maison située dans la rue Grant, à St-Jean. Ceux qui auraient besoin d'un logement confortable et spacieux pour eux-mêmes ou pour louer et qui voudraient faire un marché d'or pourraient s'adresser au CANADA-FRANÇAIS où on leur fournira tous les renseignements voulus.

ST PAUL, DE L'ILE-AUX-NOIX
Vu l'apparence d'une bonne récolte de foin, cette année, les cultivateurs s'empressent de se débarrasser de celui des années précédentes. La semaine dernière encore, il s'en est chargé deux barges à notre quai pour la compagnie Bloomingdale.

ST GEORGE D'HENRIVILLE
Concours de vaches laitières
Jeudi avait lieu, à St-George d'Henryville, un concours de vaches laitières dont le résultat a été un succès magnifique.

Pour décerner les prix on a tenu compte du lait écramé et du gras; le lait écramé étant évalué à 20 cents par livre et le gras à 25 cents la livre. Les prix suivants ont été accordés: 1er prix, M. Arcand Coupal; 2e prix, M. Pierre L. Comeau; 3e prix, M. Elzéar Morin; 4e prix, L. T. D. Cloutier; 5e prix, Noël Hébert; 6e prix, T. Hercule Dupuis; 7e prix, Théodule Coupal; 8e prix, Oscar Dupuis; 9e prix, T. Delphis Méthé. Les juges étaient MM. H. Tessier, inspecteur, et Arthur Pigeon, notaire.

ST GEORGE D'HENRIVILLE
Jeudi avait lieu, à St-George d'Henryville, un concours de vaches laitières dont le résultat a été un succès magnifique.

Pour décerner les prix on a tenu compte du lait écramé et du gras; le lait écramé étant évalué à 20 cents par livre et le gras à 25 cents la livre. Les prix suivants ont été accordés: 1er prix, M. Arcand Coupal; 2e prix, M. Pierre L. Comeau; 3e prix, M. Elzéar Morin; 4e prix, L. T. D. Cloutier; 5e prix, Noël Hébert; 6e prix, T. Hercule Dupuis; 7e prix, Théodule Coupal; 8e prix, Oscar Dupuis; 9e prix, T. Delphis Méthé. Les juges étaient MM. H. Tessier, inspecteur, et Arthur Pigeon, notaire.

ST GEORGE D'HENRIVILLE
Jeudi avait lieu, à St-George d'Henryville, un concours de vaches laitières dont le résultat a été un succès magnifique.

Pour décerner les prix on a tenu compte du lait écramé et du gras; le lait écramé étant évalué à 20 cents par livre et le gras à 25 cents la livre. Les prix suivants ont été accordés: 1er prix, M. Arcand Coupal; 2e prix, M. Pierre L. Comeau; 3e prix, M. Elzéar Morin; 4e prix, L. T. D. Cloutier; 5e prix, Noël Hébert; 6e prix, T. Hercule Dupuis; 7e prix, Théodule Coupal; 8e prix, Oscar Dupuis; 9e prix, T. Delphis Méthé. Les juges étaient MM. H. Tessier, inspecteur, et Arthur Pigeon, notaire.

ST GEORGE D'HENRIVILLE
Jeudi avait lieu, à St-George d'Henryville, un concours de vaches laitières dont le résultat a été un succès magnifique.

Pour décerner les prix on a tenu compte du lait écramé et du gras; le lait écramé étant évalué à 20 cents par livre et le gras à 25 cents la livre. Les prix suivants ont été accordés: 1er prix, M. Arcand Coupal; 2e prix, M. Pierre L. Comeau; 3e prix, M. Elzéar Morin; 4e prix, L. T. D. Cloutier; 5e prix, Noël Hébert; 6e prix, T. Hercule Dupuis; 7e prix, Théodule Coupal; 8e prix, Oscar Dupuis; 9e prix, T. Delphis Méthé. Les juges étaient MM. H. Tessier, inspecteur, et Arthur Pigeon, notaire.

ST GEORGE D'HENRIVILLE
Jeudi avait lieu, à St-George d'Henryville, un concours de vaches laitières dont le résultat a été un succès magnifique.

Pour décerner les prix on a tenu compte du lait écramé et du gras; le lait écramé étant évalué à 20 cents par livre et le gras à 25 cents la livre. Les prix suivants ont été accordés: 1er prix, M. Arcand Coupal; 2e prix, M. Pierre L. Comeau; 3e prix, M. Elzéar Morin; 4e prix, L. T. D. Cloutier; 5e prix, Noël Hébert; 6e prix, T. Hercule Dupuis; 7e prix, Théodule Coupal; 8e prix, Oscar Dupuis; 9e prix, T. Delphis Méthé. Les juges étaient MM. H. Tessier, inspecteur, et Arthur Pigeon, notaire.

ST GEORGE D'HENRIVILLE
Jeudi avait lieu, à St-George d'Henryville, un concours de vaches laitières dont le résultat a été un succès magnifique.

Pour décerner les prix on a tenu compte du lait écramé et du gras; le lait écramé étant évalué à 20 cents par livre et le gras à 25 cents la livre. Les prix suivants ont été accordés: 1er prix, M. Arcand Coupal; 2e prix, M. Pierre L. Comeau; 3e prix, M. Elzéar Morin; 4e prix, L. T. D. Cloutier; 5e prix, Noël Hébert; 6e prix, T. Hercule Dupuis; 7e prix, Théodule Coupal; 8e prix, Oscar Dupuis; 9e prix, T. Delphis Méthé. Les juges étaient MM. H. Tessier, inspecteur, et Arthur Pigeon, notaire.

ST GEORGE D'HENRIVILLE
Jeudi avait lieu, à St-George d'Henryville, un concours de vaches laitières dont le résultat a été un succès magnifique.

Pour décerner les prix on a tenu compte du lait écramé et du gras; le lait écramé étant évalué à 20 cents par livre et le gras à 25 cents la livre. Les prix suivants ont été accordés: 1er prix, M. Arcand Coupal; 2e prix, M. Pierre L. Comeau; 3e prix, M. Elzéar Morin; 4e prix, L. T. D. Cloutier; 5e prix, Noël Hébert; 6e prix, T. Hercule Dupuis; 7e prix, Théodule Coupal; 8e prix, Oscar Dupuis; 9e prix, T. Delphis Méthé. Les juges étaient MM. H. Tessier, inspecteur, et Arthur Pigeon, notaire.

ST GEORGE D'HENRIVILLE
Jeudi avait lieu, à St-George d'Henryville, un concours de vaches laitières dont le résultat a été un succès magnifique.

Pour décerner les prix on a tenu compte du lait écramé et du gras; le lait écramé étant évalué à 20 cents par livre et le gras à 25 cents la livre. Les prix suivants ont été accordés: 1er prix, M. Arcand Coupal; 2e prix, M. Pierre L. Comeau; 3e prix, M. Elzéar Morin; 4e prix, L. T. D. Cloutier; 5e prix, Noël Hébert; 6e prix, T. Hercule Dupuis; 7e prix, Théodule Coupal; 8e prix, Oscar Dupuis; 9e prix, T. Delphis Méthé. Les juges étaient MM. H. Tessier, inspecteur, et Arthur Pigeon, notaire.

ST GEORGE D'HENRIVILLE
Jeudi avait lieu, à St-George d'Henryville, un concours de vaches laitières dont le résultat a été un succès magnifique.

NOUVELLES DES ENVIRONS

IBERVILLE
Mesdemoiselles Dionne, de Lowell, Mass., sont en promenade en cette ville, ainsi que Mademoiselle Imelda Gamache et M. Euclide Gamache, de Fall River, Mass., en visite chez leur frère, M. Oulon Gamache.

ST GREGOIRE
Pendant l'orage de jeudi dernier, les deux chevaux de M. Alfred Bessette, du rang des Soixante, ont été tués par la foudre; peu s'en est fallu que M. Alfred Bessette et son cousin, Arthur Bessette, du rang Doublé, ne fussent foudroyés en même temps, car ils étaient à une dizaine de pieds de leurs chevaux lorsque la foudre a éclaté et sont tombés tous deux par terre, sans cependant avoir aucun mal.

Un de nos plus anciens et respectables citoyens vient de disparaître, M. Pierre B. Lareau est décédé samedi dernier et ses funérailles ont eu lieu mardi, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Le défunt était le père de feu Edmond Lareau, avocat distingué du barreau de Montréal.

Les examens des écoles de cette paroisse ont eu lieu cette semaine. L'on constate qu'un progrès sensible a été fait dans l'enseignement cette année.

NAPIERVILLE
MM. Léopold Guay, Aimé et Raoul Leblanc, tous trois élèves du Collège de Montréal, sont de retour de cette institution. Le temps des vacances leur fera sans doute oublier les fatigues qu'ils ont éprouvées durant leur séjour au collège.

MM. Aldé et Théodule Bourgeois, sont de retour du Mont St-Louis; le premier a obtenu son diplôme commercial et mérite plusieurs prix.

M. Aldé Bourgeois est parti lundi dernier, pour entrer à l'emploi de la compagnie du Pacifique Canadien; nous lui souhaitons bon succès.

Mme J. A. Gagnon, épouse de l'instituteur de ce village est allée passer quelque temps à Montréal et Québec, dans le but de se rétablir de la maladie qui l'a atteinte le printemps dernier.

L'examen de l'école modèle de cet endroit aura lieu samedi prochain, les élèves ont hâte d'entendre prononcer le mot "vacances".

M. Auguste Trahan, de North Adams, Mass., est arrivé ici depuis quelques temps; il souffre d'une légère indisposition qui, nous l'espérons bien, n'aura pas de suites sérieuses.

LACADIE
A l'assemblée des directeurs du Cercle Agricole, de la paroisse, tenue lundi soir, M. A. Gagnon a été nommé secrétaire du dit Cercle en remplacement de M. Frs. Léonard, démissionnaire.

Les vacances, pour les élèves des écoles de la paroisse, commenceront pour les uns jeudi, pour les autres, vendredi de cette semaine.

A l'instar des années précédentes, MM. les commissaires d'écoles ont décidé d'acheter des prix pour être distribués aux élèves à la fin de l'année scolaire.

La retraite des enfants qui ont suivi les exercices préparatoires du catéchisme ont commencé lundi dernier. La première communion aura lieu jeudi, le vingt-sept courant.

Le hangar et les abords de la station du C. P. R. ici, sont encombrés de machines agricoles. Il faut dire aussi que le nombre des agents pour la vente des instruments aratoires se multiplie beaucoup dans notre localité.

Monsieur Alfred Fortin, de Saint Orneau, était en promenade ces jours derniers, chez son oncle, M. Hilaire Desnoyers.

MM. Louis Bag et Arthur Gagnon sont allés passer quelque temps à Montréal, chez leurs nombreux parents et amis.

Notre ami M. Hormidas Godin, est parti jeudi dernier pour le Manitoba; le but de son voyage est de visiter ce fertile territoire et probablement d'acquiescer une propriété; il sera de retour dans un mois.

Mlles J. Esmeagers, en compagnie de quelques amis, sont allées, mardi dernier, à Saint-Jacques le Mineur, prendre part aux exercices de quarante heures qui ont eu lieu au commencement de la semaine dernière.

Monsieur Adrien Braut, pharmacien de Montréal, était chez son père, la semaine dernière.

ST PAUL, DE L'ILE-AUX-NOIX
Vu l'apparence d'une bonne récolte de foin, cette année, les cultivateurs s'empressent de se débarrasser de celui des années précédentes. La semaine dernière encore, il s'en est chargé deux barges à notre quai pour la compagnie Bloomingdale.

ST GEORGE D'HENRIVILLE
Concours de vaches laitières
Jeudi avait lieu, à St-George d'Henryville, un concours de vaches laitières dont le résultat a été un succès magnifique.

Pour décerner les prix on a tenu compte du lait écramé et du gras; le lait écramé étant évalué à 20 cents par livre et le gras à 25 cents la livre. Les prix suivants ont été accordés: 1er prix, M. Arcand Coupal; 2e prix, M. Pierre L. Comeau; 3e prix, M. Elzéar Morin; 4e prix, L. T. D. Cloutier; 5e prix, Noël Hébert; 6e prix, T. Hercule Dupuis; 7e prix, Théodule Coupal; 8e prix, Oscar Dupuis; 9e prix, T. Delphis Méthé. Les juges étaient MM. H. Tessier, inspecteur, et Arthur Pigeon, notaire.

ST GEORGE D'HENRIVILLE
Jeudi avait lieu, à St-George d'Henryville, un concours de vaches laitières dont le résultat a été un succès magnifique.

Pour décerner les prix on a tenu compte du lait écramé et du gras; le lait écramé étant évalué à 20 cents par livre et le gras à 25 cents la livre. Les prix suivants ont été accordés: 1er prix, M. Arcand Coupal; 2e prix, M. Pierre L. Comeau; 3e prix, M. Elzéar Morin; 4e prix, L. T. D. Cloutier; 5e prix, Noël Hébert; 6e prix, T. Hercule Dupuis; 7e prix, Théodule Coupal; 8e prix, Oscar Dupuis; 9e prix, T. Delphis Méthé. Les juges étaient MM. H. Tessier, inspecteur, et Arthur Pigeon, notaire.

ST GEORGE D'HENRIVILLE
Jeudi avait lieu, à St-George d'Henryville, un concours de vaches laitières dont le résultat a été un succès magnifique.

Pour décerner les prix on a tenu compte du lait écramé et du gras; le lait écramé étant évalué à 20 cents par livre et le gras à 25 cents la livre. Les prix suivants ont été accordés: 1er prix, M. Arcand Coupal; 2e prix, M. Pierre L. Comeau; 3e prix, M. Elzéar Morin; 4e prix, L. T. D. Cloutier; 5e prix, Noël Hébert; 6e prix, T. Hercule Dupuis; 7e prix, Théodule Coupal; 8e prix, Oscar Dupuis; 9e prix, T. Delphis Méthé. Les juges étaient MM. H. Tessier, inspecteur, et Arthur Pigeon, notaire.

ST GEORGE D'HENRIVILLE
Jeudi avait lieu, à St-George d'Henryville, un concours de vaches laitières dont le résultat a été un succès magnifique.

Pour décerner les prix on a tenu compte du lait écramé et du gras; le lait écramé étant évalué à 20 cents par livre et le gras à 25 cents la livre. Les prix suivants ont été accordés: 1er prix, M. Arcand Coupal; 2e prix, M. Pierre L. Comeau; 3e prix, M. Elzéar Morin; 4e prix, L. T. D. Cloutier; 5e prix, Noël Hébert; 6e prix, T. Hercule Dupuis; 7e prix, Théodule Coupal; 8e prix, Oscar Dupuis; 9e prix, T. Delphis Méthé. Les juges étaient MM. H. Tessier, inspecteur, et Arthur Pigeon, notaire.

ST GEORGE D'HENRIVILLE
Jeudi avait lieu, à St-George d'Henryville, un concours de vaches laitières dont le résultat a été un succès magnifique.

Pour décerner les prix on a tenu compte du lait écramé et du gras; le lait écramé étant évalué à 20 cents par livre et le gras à 25 cents la livre. Les prix suivants ont été accordés: 1er prix, M. Arcand Coupal; 2e prix, M. Pierre L. Comeau; 3e prix, M. Elzéar Morin; 4